

NORANDA HARDWARE REC'D

Stoves

Albert Leury

Je me Souviens.

Ville Soeurs ?

Rouyn - Noranda

T. Y. & M. B. Garon
C.P. 572
Rouyn, P.Q.
J9X 5C6

Histoire de Rouyn Noranda
et de la

fondation de l'industrie minière
dans
la Province de Québec

1940

Lettre

H.L.Ro

$\frac{8\frac{1}{2}}{2} \frac{3}{2}$

S
H
L
L
L
L
L
L

E

Ec

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

A. Leury

PREFACE

Lettres de l'Hon. Chas. Bagnon

M. Larivière, M.P.P.

J.O. Tardif, Maire de Rouyn

J.A. Carter, Maire de Noranda

PROLOGUE

H.L. Roscoe, Gérant Général de la Mine Noranda

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE ----- FONDATION

Situation géographique

Historique des noms

Les découvertes

La ruée

Les premiers horizons

Les deux villes s'érigent en corporation

Les développements

Leur avenir

CHAPITRE DEUXIEME

INSTITUTIONS

Eglises Catholiques: St Michel Archange

Immaculée Conception

N.D. de la Protection

Anglicanes: St George -- Rouyn

All Saints -- Noranda

Unies -- Rev. McLennan

Rev. Culis, Missionnaire

First Baptist -- Rev. Wellington

Synagogue - Ukrainian Orthodox Church

Ecoles Catholiques: St Michel (Garçons)

St Louis (filles)

St Joseph

Noranda

Anglaises: Rouyn

R.N

$\frac{1}{2}$

Chilant ~~Fees~~

+

$\frac{1}{4}$

Bertrand -
assurances -

$\frac{1}{4}$

+

J. I. PROULX & FILS
CONTRACTEURS

Stovess

Washing Machine

augt. Martineau -

abel Leest -

Royal Sweet -

J. H. - Lesault.
tailleur

THOMAS
ENT - THOMAS

CE DOCUMENT EST LA PROPRIETE EXCLUSIVE DE
LA BOUTIQUE HISTORIQUE DE ROUEN - NORANDA INC.

#10.2

Ecole Anglaise: Noranda
 Couvent des Saints Anges x
 Collège des Mines x
 Orphelinat v
 Foyer x
 Hôtel de Ville: Secrétariat
 Police
 Feu

Rouyn
 et
 Noranda

Lettr

Bureau des Postes Rouyn
 Noranda

Edifices Provinciaux: Terres et Forêts
 Colonisation
 Bureau de placement
 Examineurs elect.
 Police Provinciale
 Mines v

Hopital Youville x
 Poste de radio
 Théâtres Lido
 Alexander
 Capitol
 Noranda

CERCLES ET CLUBS

Chevaliers de Colomb
 Moose-femmes Moose-Moose Juniors.
 Kiwanis

Lions
 Femmes Can. Françaises
 Women's Catholic League
 Fanfare Twin Cities
 " " des Ukrainiens

Chambre de Commerce Junior
 Association des Prospecteurs
 St Jean. Baptiste

SPORT--

Hockey-Balle au camp-Quilles-raquetteur
 Skieurs-Curling-Courses de Chevaux

CHAPITRE TROISIEME

INDUSTRIE --COMMERCE

ELECTRICITE x
 Bois v
 Fonderie
 briquetterie
 Portes et Chassis

Magasins de gros

- - - - détail: Ferronnerie
Meubles
Epicerie
Habillaments
Boulangerie
etc

CHAPITRE QUATRIEME

MINES

Noranda et subsidiaires
Stadacona
Mc Watters
Aldermac
etc

CHAPITRE CINQUIEME

NOS PIONNIERS

-----oooooooo-----

FIN

Stores

108

PREFACE

Lettre de l'Hon. Onés. GAGNON
Ministre des Mines
Province de Québec.

-oooooooo-

L'Hon. Onés. Gagnon. ---

Lettre de Son Honneur J.A.Carter.
Maire de Noranda..
-0000-

Son Honneur-J.A.Carter

INTRODUCTION

-300-

En présentant au public le livre "LES VILLES SOEURS" j'ai voulu rendre hommage à ces hardis aventuriers qui, comme, jadis, leurs prédécesseurs, de la Verendrye, le Père Languette et autres, affrontant les fatigues, la faim et le froid, sont venus jeter les fondements de ces deux villes: Rouyn et Noranda.

Beaucoup ont quitté ces lieux pour d'autres et eux après leur journée bien remplie; d'autres ont subi le froid du tombeau et rares sont ceux qui restent pour évoquer les souvenirs de ces temps passés.

Il serait vraiment regrettable de laisser le manteau de l'oubli recouvrir les restes du passé, ces leçons d'endurance, de sang-froid, d'oubli de soi-même. Et, lorsque l'historien viendra narrer cette époque de la recherche de l'or, ne sera-t-il pas à déplorer de n'avoir à lui offrir que des récits fantastiques et des légendes.

Le Canadien a dans l'âme cet esprit d'aventures qu'il tient de ses aïeux; toujours nous le retrouvons soit comme coureur des bois ou trafiquant en pelleteries, soit comme prospecteur ou colon, élargissant le rayon de la civilisation. C'est pourquoi Dieu lui a donné la bravoure, l'endurance, l'oubli de soi-même. Le froid, la faim, les marches, les périls ne l'arrêtent pas. Voilà les leçons que nous ont laissées les fondateurs des VILLES SOEURS-ROUYN-NORANDA et ce sont ces leçons que je voudrais voir goûter par la génération qui s'élève. Je voudrais qu'elle puis-

A. Leury

Stoves
Washing Machine

British American Oil

#50.11

se ve
plonn
même
princ

on gal
attes
quérat

Rouj

se venir y puiser et s'y rafraîchir. Ces qualités de
pionniers nous devons les conserver, c'est l'essence
même de notre caractère ethnique. C'est là le but
principal de ce livre.

Puisse le public lui faire bon accueil et
en garder un exemplaire sur la table du salon pour
attester la gloire et le souvenir des premiers con-
quérants de cette partie du sol de Québec..

Rouyn1939

A. Leury

Flowers Shop.

H.L.ROS

Stoves, Washing Machine

PROLOGUE

-9999999999-

H.L.ROSCOE.Gérant Général Des Mines Noranda..

---9999999999999999---

H.L.Roscoe-Gérant Noranda

AVANT-PROPOS

-999999999-

Lorsque le Gouvernement de Sir Wilfrid Laurier vota la construction du Transcontinental, qui devait ouvrir à la colonisation et au commerce ces territoires étendus du Nord du Canada, chacun jeta les hauts cris et cria à la folie. Pour les gens du Sud le Nord du Canada n'était qu'un amas de neige, où les habitants vivaient dans des igloos. Si on avait un chemin de fer, le Pacifique Canadien, cela suffisait. Les régions du Nord ne valaient que pour les Compagnies de bois, comme réserves forestières. A ce moment, après la ruée du Yukon, l'on ne connaissait guère d'autre moyen de trouver l'or que dans les placers. Seuls, quelques individus avaient fait des travaux dans la roche des Laurentides, mais, toutefois, en vain. Une théorie prévalait à cette époque qu'aucune mine d'or descendant à une certaine profondeur ne pouvait jamais être développée au Canada.

D'ailleurs ce que les prospecteurs recherchaient ce n'était pas tant l'or que le fer et le plomb. Nous en avons un exemple dans le Dr Gamsell, chef du Département des Mines à Ottawa, qui, en 1901, prospectant pour le compte du Chemin de fer "Algoma Central", cherchait du minerai de fer sur les terrains de la Hollinger et de la Mine Mc Intyre aux endroits même où, plus tard, fut tiré du minerai d'or titrant \$28.00 la tonne.

En 1903, poussé par les Compagnies de bois, le Gouvernement Conservateur de l'Ontario, afin de faciliter le transport du bois du Nord de la Province vers les marchés des Etats-Unis, décida de construire une ligne de chemin de fer qui traverserait la région des terres arables du Témiscamingue Ontarien et dont le terminus serait "Mc Duggall Chutes", connu aujourd'hui sous le nom de "Matheson". Les événements qui devaient survenir dans la construction du T.N.O.Ry. allait changer le terminus conçu et mener le ruban d'acier encore plus au Nord...

La construction de la ligne se faisait avec activité, lorsque, arrivé à un certain endroit connu plus tard sous le nom de "Cobalt", un forgeron travaillant pour le compte des entrepreneurs découvrit dans ses pérégrinations du minerai d'argent. Ce fut la naissance de la Mine Larose. Cette découverte se répandit comme une traînée de poudre et les prospecteurs accoururent. La ruée se fit. Après Cobalt ce fut Gowganda, puis le Porcupine. Le Gouvernement Fédéral construisait sa ligne du "Transcontinental" au nord. Le Gouvernement d'Ontario voulut drainer le trafic qui se faisait là au bénéfice des industriels et des commerçants ontariens. A cet effet il continua sa ligne jusqu'à Cochrane sur le Transcontinental. Ce prolongement du rail occasionna la découverte du Porcupine..

En 1911, traversant le Nord de la province de Québec, le Transcontinental fut, lui aussi, un facteur qui permit à J.J. Sullivan de découvrir la Mine qui porte aujourd'hui son nom.

Mais quelle incurie avant ce temps. Au Sud du district du Témiscamingue Québécois, existait le long des confins des Laurentides une vallée fertile de terres arables, parsemée de lacs et de rivières et dont la principale place d'affaires était Ville-Marie, appelée à ce moment la "Baie des Pères". C'est de là que les Pères Oblats s'en allaient vers leurs missions des Sauvages. Là aussi étaient les dépôts des grosses compagnies de bois qui exploitaient les forêts. En 1905, la Société de Colonisation de la St Jean Baptiste et l'Association des commerçants détaillants, (avec le concours de la Société de colonisation du Témiscamingue,) entreprit de coloniser ces terres et, à cet effet, envoya 300 colons. L'entrée de ces régions était d'un accès difficile et beaucoup s'y rendirent en canots transportant leur famille et leurs meubles. La colonie prospéra, les terres se défrichèrent et lorsque le boom de Cobalt commença ils fournirent le marché de Hailybury et de New Liskeard de leurs produits; mais jamais leurs yeux ne dépassèrent les frontières du lac des QUINZE pour, eux aussi, s'emparer des richesses minières qui se trouvaient au nord. Seuls, deux

Français, Alphonse Olier et Auguste Renaud, s'aventurèrent dans ces parages en 1906..

Aussi faut-il féliciter Sir Wilfrid Laurier et son Gouvernement d'alors d'avoir eu une claire vision des possibilités et des ressources de ces pays du Nord et, si le Nord-Ouest de Québec peut montrer au monde ses richesses minières et hydrauliques il le doit à l'initiative de Sir Wilfrid qui, en construisant le Chemin de fer du Transcontinental, fut le principal artisan du développement économique de cette région..

CHAPITRE I^{er}.

ORIGINE - FONDATION

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Lorsque le voyageur venant de Swastika, vers l'est de la province de Québec, jette les yeux autour de lui, il est surpris de voir les bouleversements terrestres qui se sont accomplis dans cette région. Parallèlement ou croisant la route d'énormes blocs de roc continu s'élèvent à la surface du sol. C'est la suite des révolutions terrestres qui s'accomplirent lorsque ce sol était recouvert de glaces perpétuelles et qui amena les nombreux dépôts métallifères que possèdent le Témiscamingue et l'Abitibi. Tout le long de la route, soit que l'on vienne du nord, de l'est, de l'ouest ou du Sud, partout l'on aperçoit les bâtiments et les armatures des puits de mines et lorsque l'on approche de Rouyn et de Noranda deux grandes cheminées lançant vers le ciel

78
Lettre de Nil. LARIVIERE. M.P.P.

District du Témiscamingue

-000000000000--

M. Albert Lemay
: Rouyn. Qué.

Cher Monsieur,

J'ai lu et relu votre livre "Rouyn. Horanda - Les Villes Sœurs". Je ne puis que vous féliciter de la façon dont vous avez évoqué ce pas- sé brillant de nos deux cités. C'est un hommage éclatant à l'âme canadienne, forte et courageuse, dont l'esprit d'aventure qu'elle tient de ses aïeux continue à travers les âges. Ce sera un monument immortel à la mémoire de ces pionniers, fondateurs de Rouyn. Horanda, à la mémoire également des valeureux colons, élargissant le champ de la civi- lisation.

Votre étude sur les institutions et sur les mis- sions nous permettra de mieux connaître notre beau pays et comprendra aux indiens et aux financiers de la Province que le temps est venu pour eux de s'occuper du marché superbe qui leur est offert par le camp minier de Rouyn. Horanda.

Rouyn est le centre du Sud- ouest de la Province, et il en de- viendra la métropole. La Pro- vince lui a doté de dons magnifi- ques, elle nous a laissé le soin de les faire fructifier.

Votre dernier chapitre sur la mine heureusement les li- gnes des deux villes. Parmi les étonnantes richesses que l'on fait l'appel de

Nil. Larivière. M.P.P.

survivants, vous avez voulu, vous aussi, sonner
au drapeau et faire l'appel. Je ne dirai pas que ce
sont les plus belles pages de votre livre, mais elles
plaisent et charment. Elles donneront une
idée exacte de l'esprit d'endurance que durent
avoir ceux qui vinrent ici, à travers les sentiers,
en pleine forêt, créer Rouyn et Noranda. Ce sont
des histoires d'aventures qui rappellent les his-
toires des premiers temps de la colonisation fran-
çaise, en Amérique, où, chasseurs des bois, trafi-
quants et colons s'en allaient lutter avec la
forêt et demander au sol ainsi gagné les mois-
sons fertiles et abondantes. Elles doivent servir de
leçon à la jeunesse qui s'élève.

Ce que je dois vous féliciter est d'avoir
fait ressortir la relation qui existe entre la
fondation de Rouyn et Noranda et celle de
nos institutions religieuses. C'est à l'abri du
clocher que nos paroissiennes canadiennes se
sont fondées; ce fut également le cas de Rouyn-
Noranda.

J. E. Larivière.

Rouyn. ce.

1939.

Lettr

Son Hon

405

Son Honneur J.O.Tardif

Rouyn -----

Rouyn, qu'il ne faut pas confondre avec Rouen, ville française de Normandie, où fut brûlée Jeanne d'Arc, est le nom d'un Officier Français de l'armée de Montcalm. Vers 1896 ou le commencement de 1900, le Gouvernement de Québec décida de délimiter en cantons le territoire du Nord-Ouest de la province. A ces cantons il voulut donner des noms qui puissent rappeler aux générations futures la grande épopée de l'occupation française, lorsque Montcalm, attaqué par les forces nombreuses anglaises défendit avec ardeur le sol canadien contre l'envahisseur. Ces noms il les prit dans le cadre des officiers de Montcalm. Et c'est pourquoi nous pouvons lire des noms tels que le Chevalier de la Sarre, le comte de Malartic, etc.

Les archives nationales ne nous donnent aucun détail sur le lieu de naissance du Sieur de Rouyn. Ce que nous savons est qu'il servit en 1740 dans les Cadets du Roi de Pologne, lorsque Louis XV qui était marié à une princesse de la famille royale Polonaise, Marie Leczinska, envoya des troupes en ce pays pour aider ce prince à repousser l'attaque de ses ennemis qui voulaient s'emparer de son territoire. Nous le retrouvons dans le régiment du Royal Roussillon, en 1746, comme officier, puis comme capitaine, en 1747. Lorsque la France se décida à envoyer des renforts à Québec, ce fut le régiment du Royal Roussillon qui fut désigné. Aussi revoyons-nous derrière les remparts de Québec le capitaine Rouyn. A la bataille de Ste Foye, il combattit avec ardeur, sans abandonner un pouce de terrain, quand une balle vint le frapper, 28 Avril 1760. Sa blessure l'obligea d'abandonner son poste. Montcalm, pour récompenser cet officier intrépide, demanda au roi Louis XV la Croix de St Louis qui lui fut accordée. Lorsque, après la cession du Canada, les troupes françaises retournèrent en France, le Sieur de Rouyn fut du nombre. La suite de sa biographie, l'endroit de sa sépulture, tout de lui nous est inconnu. Si les fonds le permettaient, ce serait une bonne chose de consulter les archives nationales de Paris pour essayer de retracer notre héros. D'ailleurs les ouvrages publiés donnant la description des armes de chaque famille noble de France permettraient, peut-être, de nous mettre sur la bonne piste pour refaire la biographie du Sieur de Rouyn.

Ce qu'il faut retenir de ce tracé historique est que, à l'exemple de Rouyn, les Canadiens tant Français qu'Anglais doivent nourrir en leur coeur un pur

patriotisme pour la terre qui les a vus naître ou les a adoptés; savoir quand le moment sera venu d fendre notre sol, non seulement contre les ennemis extérieurs, mais aussi contre les ennemis intérieurs.

NORANDA, ---

Ce ^{nom} ~~nom~~ est le composé de deux mots: Nor-
thum Canada. ~~NOR~~ - ~~AN~~ - ~~DA~~.
~~NORthum~~ ~~AN~~ ~~AN~~ - ~~DA~~ finale
~~de~~ ~~can~~ (DA).

En effet, nous avons **NOR** les trois premières lettres de
NORthum. puis en élipant le C nous prenons les
deux lettres suivantes **AN**. **AN**ada et enfin en nous
servant de la finale du mot. **DA**, nous épelons le
mot NOR-AN-DA.

Ozioko est un mot macamic qui signifiait
«très beau». Ce lac en effet est un endroit d'i-
diale beauté, plus autant à présent que lors de
la découverte de Rouyn, car les arbres entouraient
les bords ^{les bords} calmes du lac et en faisaient un endroit
de repos.

Creinoy. Le lac qui relie Rouyn et Noranda por-
te aussi le nom de Creinoy. Le chevalier de Creinoy
était, comme Rouyn, un officier des Royal Rouer-
sillon.

LES DECOUVERTES

Dès les premiers temps de l'occupation
française, le Nord de Québec fut parcouru par
les trappeurs, coureurs des bois et missionnaires.
Voyageant sur l'eau, en passant par l'Outaouais
le lac Temiscamigue et le lac des quinze ils ar-
rivaient au lac Abitibi qui leur donnait ac-
cès à la Baie d'Hudson. Des traces de leur passage
sont restés le long de la route et lorsque l'on sort du
lac des quinze l'on aperçoit la Baie des Sauvages avec
sa petite chapelle, où se réunissaient les Indiens.

de l'endroit pour écouter les robes noires. Sur
les rives du lac Abitibi l'on peut voir le fort
où le Père Silvy, S.J. y dit la première Messe
en terre abitibienne. En 1686, le Chevalier
de Troyes, envoyé pour mettre à la raison
ces messieurs de la Baie d'Hudson, en fai-
sant halte au Sud du lac Temiscamingue,
aperçut un gisement de plomb et d'argent.
Il fallut plus de trois siècles pour que cette pre-
mière découverte fut mise en opération, c'est
le "Prospect Wright".

En 1872, un géologue fut envoyé faire un rele-
vé des terrains du lac Temiscamingue au lac
Abitibi en passant par les lacs Opasatika et
Dassarat.

En 1887 et 1895, le Dr Bell, traversant la cou-
lée auifère de l'Ouest à l'Est, vint reconnaître
la rivière qui porte son nom et le grand lac
Victoria.

Dans les années suivantes différents géo-
logues donnaient des données que du l'or et du
cubère se trouvaient dans la région de Chibou-
gamau.

J. F. E. Johnston, en 1901, mentionne la pré-
sence de Molybdénite au lac Kewagama et dans
la péninsule Indienne, (aujourd'hui la St.
Maurice Gold Mines).

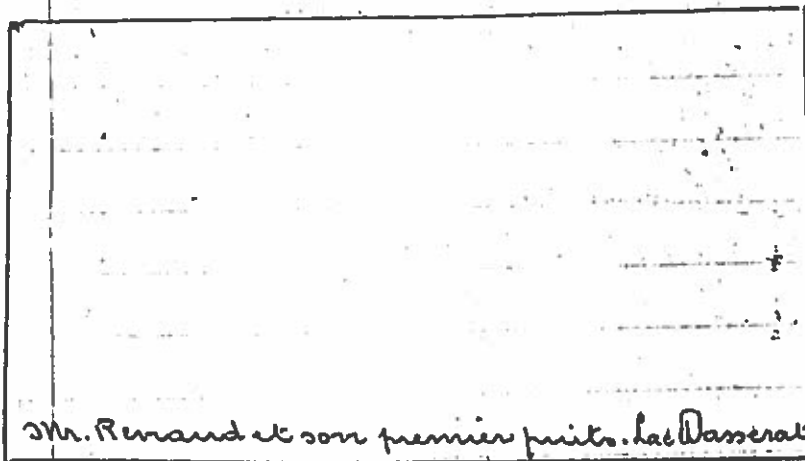
Lorsque se fit la découverte du minerai
d'argent à Cobalt, une fièvre s'empara des es-
prits et chacun voulut devenir riche. Les pros-
pecteurs, de nom seulement, sans connaissance
géologique, affluèrent. Leur manque de savoir
et, en plus, pour quelques-uns un manque d'hon-
nêteté, empêchèrent les prospecteurs sérieux de
venir.

En 1906, un bijoutier de Ville-Marie, Augus-
te Renard, avec un autre Français de ses amis, Al-
phonse Olier, résolut de s'enfoncer dans les forêts
du Nord du Québec pour tenter fortune. Précé-
demment, M. Renard avait fait quelques recherches
pour du minerai d'argent aux alentours de Ville-
Marie et était grandement intéressé dans la ré-
gion de ce pays du Nord. Il avait interrogé les Indiens
qui venaient des profondeurs de la forêt après
leur chasse, s'informant de la situation géologi-
que des terrains qu'ils parcouraient et des che-
mins qui y conduisaient. Dès le premier entrecien
et en étudiant la roche qu'ils lui avaient apportée,

Il avait reconnu cette pierre, c'était la pierre
amphie. Cette conversation fit une grande im-
pression sur l'esprit de nos deux aventuriers.
Le voyage fut décidé et le 3 avril l'on se mit en
chemin. Une voiture attelée de deux bons gros
chevaux transportait le matériel de campement
et les provisions. L'on prit les chemins de glace
de la Roxbury Lumber Co; ils étaient encore en
bon état et le voyage se faisait de façon satis-
faisante, lorsque, arrivé au détroit de Polson, ils
constatèrent que la glace n'était pas encore
disparue et n'était pas assez forte pour le pas-
sage. Le charretier ne voulut pas se risquer
sur une glace aussi faible; il déposa son charge-
ment et s'en retourna à Ville Marie. Près des
^{lacs} se trouvait une cabine de bois rond qui
semblait abandonnée. Ils y déposèrent leurs pro-
visions et commencèrent leur installation en
attendant la fonte des glaces. Ils étaient là depuis
quelques heures à peine que le propriétaire se pré-
senta. C'était un grand Indien qui resta sur-
pris de voir ces étrangers chez lui. D'un air mena-
çant il les somma de quitter les lieux; enfin, après
bien des pourparlers et quelques petits présents en
mirrors et en canifs, l'accord fut conclu, il leur
laissa le logis. Leur séjour devait être plus long,
qu'ils ne s'y attendaient et pour tromper leur
attente ils étudièrent les roches voisines. Au bout
d'un mois ils furent traverser et se rendre à
la baie Atikamog. De là ils s'enfoncèrent plus avant
dans la forêt en route vers le nord. Traversant
le lac Opatatika, ils parvinrent, après bien des
fatigues et des misères à un petit lac. Ils y dis-
sèrent leur tente et, n'ayant qu'une vieille carte
datant de 1744 et les indications fournies par
les Indiens avant leur départ, ils commencèrent
leurs recherches. Elles ne furent pas longues et,
le 2 juillet 1906, ils posaient les poteaux de leur
première découverte. Maintenant il s'agissait de
donner un nom à leur nouvelle mine. Comme ils
étaient venus dans l'intention de trouver une
fortune, ils l'appelèrent la Compagnie du lac For-
tune et le lac qui n'avait pas de nom fut baptisé
lui aussi de ce nom significatif. Dès que la nouvelle
de cette découverte se fut répandue, les acheteurs
affluèrent et la Compagnie, compagnie minière
qui dirigeaient H. Timmins, Alderson et Mackay
en acquit les droits.

En 1909, M. Renault revint reprendre ses tra-

leurs de recherches et se dirigeant plus à l'ouest il atteignit le lac Dassauat. Là encore il délimita trois claims et donna son nom à la Baie, (Baie Renault.) qui avoisinait ses claims. A cette même époque, le Dr G. L. Walker faisait un rapport sur les découvertes qui attira l'attention du monde entier. Pendant la période de 1914, la prospection cessa presque complètement. Seul, M. Renault continua ses recherches et, en 1929, il avait 500 acres de terrain délimité son idée, dès qu'il avait commencé



M. Renault et son premier puits. Lac Dassauat

ses recherches était qu'une longue ceinture minéralisée partait de Matatshewan passant par Larder Lake et l'est de Québec. A la suite des découvertes de Aug. Renault, A. G. Burrows et P. E. Hopkins, du département des Mines d'Ottawa, firent une étude des terrains et un rapport parut confirmant les données de M. Renault. "La région Kirkland Lake est partie d'une longue ceinture minéralisée qui s'étend de Matatshewan à Larder Lake et au delà dans Québec, vers l'est." En 1922, le Dr Cooke, du département des Mines d'Ottawa, entreprit une exploration minutieuse dans les cantons Dassauat et Boddichas. Il, les conclusions de cette exploration furent publiées dans un rapport devenu célèbre. Ce rapport établit en termes bien explicites que la formation géologique des Concessions Renault est absolument identique à celle de la Beck-Hughes et de la Lake Shore. Depuis, les belles découvertes faites dans la ceinture minéralisée qui s'étend de Kirkland Lake jusqu'à la rivière Bell

dans quibec demontrant que cette ceinture

Cette poissant voir la ceinture mineralisee -

porté dans ses glanes des fortunes colossales.
Déjà, le 21 avril 1921, dans un interview au
reporter de la Presse de Montreal. Mr. Renault,
deux ans avant l'acquisition par Noranda
mines des terrains du Syndicat du Lac Brumby
pursuivait une grande activité dans cette région.
En 1910 - des jeunes gens de Cobalt qui en partant
du Lac des Quinze et suivant la rivière Ottawa

Chapitre III^{ème}

LES MINES

Les avantages économiques

de l'industrie minière au Canada

"The Laurentian Shield, once regarded as a desolate useless tundra, is now seen to be the lid of an amazing treasure house." — Lord Tweedsmuir

Avant de donner un aperçu des mines qui environnent Rouyn et Noranda, il nous faut faire comprendre à nos lecteurs le lien qui unit l'industrie minière au bien-être national. Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter la voix autorisée de l'Hon. T. A. Cusack, Ministre des Mines au Parlement Fédéral. Cette causerie fut radiofusée sur la station "Radio-Canada", le 27 Mars 1936. Quoiqu'il y ait des données soient quelques peu changées depuis ce temps, l'idée primordiale de la position de premier ordre qui occupe l'industrie minière dans notre organisme économique reste cependant vraie.

- 4 -
industrie minière sur l'agriculture, notre in-
dustrie ~~industrielle~~ ^{fondamentale}. Je ne saurais mieux décrire
son influence en disant que, n'était-ce la
croissance de notre industrie minière, le
fermier n'aurait pas actuellement un aussi
grand marché national pour son rendement,
en face, comme il le fut depuis quelques an-
nées, de marchés étrangers restreints. Par con-
séquent, au fur et à mesure qu'augmente
l'industrie minière et la population dans ce
85 pour cent du Canada qui est inféconde
à la culture, le fermier doit nécessairement
tirer profit, non seulement des pouvoirs d'a-
chat créés par l'expansion des autres indus-
tries, mais aussi par les nouveaux centres
miniers florissants qui surgiront de la même
façon que ceux qu'on aperçoit dans le Nord,
à Timmins, Kirkland Lake, Copper Cliff ou
Rouyn.

L'industrie minière est la seule activité
qui, de nos jours, donne naissance à de nou-
velles villes et notre industrie agricole croîtra
et deviendra prospère avec son expansion
dans des étendues peu peuplées à l'heure ac-
tuelle, mais que l'on sait favorable, du point
de vue géologique, à l'accumulation des minéraux.

L'industrie du bois profitera en même temps que l'agriculture, car, dans la mise à exécution de leurs travaux, les compagnies minières ont besoin chaque année de fortes quantités de bois. Vous serez, peut-être, surpris d'apprendre que, l'année dernière, la grande Mine Flood de l'International Nickel Co. a utilisé 38.000.000 de pieds de bois, ou l'équivalent de 1900 wagons de chemin de fer. En somme, notre industrie minière dépensa en 1934 plus de \$ 4.000.000. à l'achat de bois. Ce chiffre ne tient pas compte de la quantité de bois employée dans les centres miniers ou la construction de nouvelles maisons, écoles, hôtels et banques.

Nos mines aussi consomment de grandes quantités d'explosifs de grande puissance, dans la fabrication desquels il entre chaque année 50.000 tonnes d'ingrédients. L'industrie minière est de beaucoup le meilleur marché de nos fabricants d'explosifs. On estime à 50.000 par jour les coups tirés dans nos mines. Il vous intéressera peut-être de savoir qu'un des plus gros coups de mine enregistré jus qu'ici nos jours fut tiré l'année dernière dans le ciel ouvert de la mine Fin-Flon, au Manitoba, lors d'un seul sautage de plusieurs mille

lours d'explosifs nousa plus d'un annu-
lion de tonnes de minerai.

Outre les explosifs, d'autres produits chi-
miques, tels que les réactifs de flottage, les
sulfures et les acides, comptent pour beau-
coup dans l'industrie minière; de fait, l'indus-
trie chimique en somme profita de plus de
sept millions et demi de dollars des achats
de notre industrie minière en 1934.

Il n'y a guère une entreprise manufac-
turière dans le Dominion qui ne bénéficie
pas directement des demandes de notre in-
dustrie minière pour les produits variant
depuis la machinerie d'un poids de plusieurs
tonnes, jusqu'à des articles légers en caout-
chouc. Plusieurs d'entre vous ne savent pas
que le caoutchouc occupe une place impor-
tante dans les fournitures de mines. Il est
considérablement employé dans la fabri-
cation des tuyaux à air et à eau, des trans-
porteurs à courroies, des revêtement des réser-
voirs, des bocards et de fortes quantités en-
trent, naturellement, dans les vêtements
portés par les mineurs et les bocardiers. La
quantité utilisée actuellement à ces fins
coute à notre industrie minière plus de
\$500.000 par année. En rapport avec les

travaux d'entretien, au total plus de \$6.500.000. furent dépensés en 1934 à l'achat de divers types de machines, dont la plupart furent fabriqués au Canada. De plus, et il n'est pas compte des perforatrices, des hâveuses à houille, des tuyaux et accessoires, des fournitures de plomberie et de tubage de puils, au coût de \$3.250.000. La valeur de l'installation électrique requise, telle que moteurs et batteries, excède \$2.250.000, dont une partie passa aux mains de nos fabricants. Les déboursés pour combustibles solides ou liquides furent de \$3.500.000; pour lubrifiants, \$650.000; pour l'outillage de transport de mine, \$1.500.000; pour matériaux de construction, à l'exclusion du bois, \$1.500.000; pour formes et moules en fer et en acier, \$2.000.000; et pour outils, boulets et cylindres de broyage et pour aciers à perforatrices, \$2.250.000. Je pourrais vous citer une infinité d'autres cas dans lesquels nos fabricants reçoivent leur part des déboursés faits par notre industrie minière, mais il suffit de vous dire que, y compris une dépense de \$15.000.000 en frais de transport et d'assurance, les achats en 1934 de matériaux de consommation et d'outillage, se chiffrent

Puis, les appointements et salaires payés aux employés de notre industrie minière contribuent aussi considérablement à l'activité industrielle en général. En 1934, les feuilles de paie s'élevèrent à \$ 88.000.000, dont 75.000 ouvriers reçoivent leur part, sans compter les 15.000 prospecteurs, ou davantage, travail-
lant seuls ou en petits groupes dans les places aurifères ou à la recherche de gisements minéraux. Ces ouvriers et leurs familles avec les gens qui tiennent directement d'eux leur subsistance dans les villes et les camps miniers constituent un marché très important et profitable pour le fermier canadien. Par exemple, pendant Noël, l'an dernier, la compagnie minière de Porcupine a acheté 110.000 livres de dinde, ainsi que plusieurs wagons de poulet, canards, oies, bœuf et porc, dont la plupart venaient des Provinces des Prairies. On peut estimer à peu près la quantité des principales denrées produites sur les fermes du Canada et consommées par les mineurs et leurs dépendants directs en se basant sur les chiffres établis par le Ministère du Commerce pour le budget alimentaire d'une famille de cinq personnes. En calculant sur

cette base, nous constatons que nos mines minières fournissent chaque année au premier un marché direct pour 38.000.000 de livres de viande, y compris le bœuf, le porc, le veau, le mouton, le bacon; 7.500.000 livres de sautédouse; 7.500.000 douzaines d'œufs; 3.500.000 gallons de lait ou leur équivalent sous la forme condensée; 11.000.000 de livres de beurre; 7.500.000 livres de fromage; 76.000.000 de livres de farine; 7.500.000 livres de ^{lives et} fromage; 114.000.000 de livres de pommes de terre, de même que des quantités substantielles de fruits, légumes, volailles, miel, aussi bien que du sucre fabriqué avec des betteraves canadiennes. Je n'ai aucun doute qu'une forte partie du tabac vendue à cette population minière soit récoltée au Canada. Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence le fait que la laine et les peaux employées à la confection des vêtements et des chaussures sont aussi produites au Canada.

Le ministre continue en disant l'influence des mines sur les compagnies de transport et, en particulier, sur les services aériens; puis sur le développement des pouvoirs hydrauliques et il termine par ces lignes:

* Notre civilisation étant fondée sur

quelques avaries en 452 millions de dollars. En les groupant d'une façon générale, cet argent fut dépensé sous forme de salaires et gages, d'achat de marchandises et d'équipement, y compris le freight, le pouvoir, l'assurance, de dividendes et de taxes.

Voyons, d'abord, quelle fut la contribution apportée par les mines à la main-d'œuvre nationale. ~~En les groupant d'une façon générale, cet argent fut dépensé sous forme de salaires.~~ Basée sur des figures fournies par le Bureau Fédéral des Statistiques, les Compagnies minières ont employé 105.000 personnes, avec une feuille de paie de \$135.000.000. en 1937, comparé à \$ 81.000 en 1935 et une feuille de paie de \$ 102.000.000. Ces figures ne comprennent pas ceux qui sont engagés dans la prospection et sur les placers miniers individuels. L'année dernière, la feuille de paie de ~~de~~ la Hollinger seule fut de six millions ou approximativement 36% de la production totale. La feuille de paie de l'International Nickel fut de vingt millions de dollars.

Supposons que chaque mineur sup-

pour
420.000 personnes supportées par les mines
en 1937.

L'on ne doit pas croire que l'on a
seulement donné du travail à ces hom-
mes. Miner n'est pas si simple que cela.
En arrière de tout travail il y a une lon-
gue histoire de courage, d'initiative et
de dépense de capital. L'expérience a prou-
vé qu'il en coûtait un million pour mettre
une mine en opération sur une base de
200 tonnes par jour. Ordinairement 150
hommes seront employés par cette mine,
ce qui représente une dépense de capi-
tal de \$ 5.000 à 6.000 par homme. Dans
les mines de bas métaux la dépense est
encore plus forte. La Hudson Bay Mining
and Smelting Co. a sorti un capital de
plus de \$ 30.000.000. et a une feuille de
paie d'environ 1.700 hommes. En d'autres
mots, il coûte plus de \$ 17.000 pour faire
un travail à un ouvrier. Et ce capital
a été réparti pratiquement dans toutes
les classes de la société au Canada.

Voilà pour la main d'œuvre directe.
Passons maintenant aux achats et
aux dépenses. L'observateur ne réalise pas

requis par une mine. Ici encore nous devons faire un estimé basé sur les chiffres de 1935. Durant cette année, lorsque les mines produisaient environ pour \$ 312.000.000 elles dépensaient en denrées, équipements, et transport la somme de \$ 85.000.000. Sur une base proportionnelle la note pour ces différents items excéderait \$ 130.000.000 en 1937.

L'année dernière, l'International Nickel dépensait environ \$ 28.000.000; les plus gros items étaient \$ 5.000.000 pour chauffage et lubrifiants; \$ 2.500.000 pour planche et bois carré; \$ 1.500.000 pour produits chimiques et \$ 900.000 pour explosifs.

Aujourd'hui, comme résultat de l'initiative montrée par les manufacturiers canadiens, plus de 90% des fournitures et équipement usés par nos mines sont achetés au Canada. Des villes, comme Windsor, Ottawa, Dundas, Kingston et Lindsay, en Ontario; Hull, Sorel et Joliette dans Québec, pour n'en nommer que quelques-unes, ont des milliers d'ouvriers directement engagés dans la manufacture des fournitures de mines.

être cités pour montrer combien l'expansion
rapide des mines a procuré de nouveaux débouchés
pour les manufactures canadiennes. Une compagnie de locomotives ne réussis-
saiert pas à obtenir un commerce suffisant
ici ou à l'étranger, se mit à fabriquer de
l'équipement de mine et a réussi com-
plètement. Une compagnie de moulins
à vent, affectée par la dépression, chan-
gea ses produits et a dû depuis agrandir
sa manufacture pour être capable de
remplir les ordres pour des presses à filtrer
pour des moulins à or.

Mis de côté les achats faits par les
compagnies de mines, l'armée des mineurs
et leurs dépendants doivent être nourris,
habillés, logés, par lui procurant un em-
ploi additionnel pour les cultivateurs,
les ouvriers du textile, les menuisiers et
autres corps de métier.

- Dans beaucoup de cas la valeur des
produits des produits de la ferme achetés
par les centres miniers monte aussi haut
que les fournitures et équipement usés
par les mineurs. Ainsi les 40.000 personnes
engagées dans la culture dans le Nord-Ouest

par la vente du foin, de l'avoine, du lait, du beurre, des pommes de terre et autres produits vendus aux gros camps miniers de cette province.

- Le transport de ces fournitures et équipement aux centres miniers, aussi bien que le charroiage du minerai et des produits de la mine, ont augmenté considérablement les revenus des chemins de fer et autres compagnies de transport. L'an dernier, il a été estimé que seules les compagnies de mines ont payé une note pour le freight et l'express se montant à \$ 20.000.000, une augmentation de \$ 8.000.000 sur 1935.

Un des items de cette note fut pour \$ 1.123.000 pour le transport seul du charbon de la Nouvelle-Ecosse aux bassins de Sudbury, de Porcupine, de Kirkland Lake, en Ontario, et de Noranda et autres points dans Québec. Incidemment, ce charbon procure 160.000 journées de travail pour les mineurs de la Nouvelle-Ecosse.

De grandes quantités de bois sont employées par les Mines. L'International Nickel dépense deux millions et demi

de dollars pour le bois, sur lesquels \$ 500.000 sont pour du fir et du cèdre de la Colombie Anglaise. L'importance de ces achats pour les chemins de fer est apparente, lorsque nous considérons que ce bois est transporté sur une distance de 2.000 milles.

Il peut aussi être d'intérêt de noter que les chiffres des revenus des passagers, du freight et des express pour le Chemin de fer National Canadien, à Omsco, centre minier de Québec, durant les douze mois finissant Décembre 1935 est monté de \$ 574.000 à \$ 1.203.000. Fin de Novembre 1937, et qui à sa station de Hudson, un autre centre en Ontario, les marchandises transportées par air, tracteur, eau, augmentèrent de 13.000 tonnes en 1935 à 27.300 tonnes en 1937.

En grande partie, comme résultat de l'industrie minière le Canada est à la tête des pays du monde entier pour le tonnage de marchandises transportées par air.

Pour l'achat de pouvoir électrique, l'industrie minière a dépensé \$ 18.000.000 en 1937, un gain de \$ 6.000.000 sur 1935. Par ailleurs, pour illustrer la contribution

CANADA MINERAL HAS SOARED.

DURING THE PAST SIXTY YEARS -

Photographie de la graduation de
la production.

La l'industrie minière, au développement de notre industrie électrique, il suffit de savoir que la Consolidated Mining and Smelting Company a décidé de dépenser \$1.000.000 pour l'érection d'un pouvoir au lac Bazin, presque 800 milles au nord de la frontière Internationale.

Des paiements de dividendes de \$105.000.000, faits par les Mines, l'an dernier, ont été les plus élevés et représentent 20 % de la valeur totale de la production.

L'on n'a pas de relevé exact des taxes actuelles payées par nos mines, mais une des plus grandes productrices d'or du Canada estime que son impôt, l'an dernier, s'est élevé à plus de un million de dollars, ou environ 7% de sa production totale et que, entre 1911 et 1937, elle a payé au dessus de \$12.000.000. Noranda, depuis 1926, a payé en taxes au Fédéral, au Provincial et à la Municipalité et en taxes de vente plus de \$10.500.000. Ces retours sont seulement pour deux des nombreuses Compagnies opérant au Canada et indiquent combien les Canadiens profitent du développement de nos ressources minières en raison du fardeau croissant

des taxes portés par l'industrie.

Prenant en considération toutes ces dépenses, y compris les dividendes, l'on estime que l'industrie minière supporte directement ou indirectement plus d'un dixième de notre population.

Ces bénéfices sont en dehors de sa contribution en maintenant notre crédit international par la vente des produits miniers. L'an dernier, notre bilan d'exportation en minéraux se chiffrait approximativement à \$ 328.000.000, ou proche de 30 pour cent de notre bilan total d'exportation pour l'année et un gain de 20 pour cent sur 1935. Ces exportations de minéraux en 1937 furent suffisantes pour payer durant cette année nos importations du reste de l'Empire Britannique et de tous les autres principaux pays étrangers, exception faite des États-Unis."

(Causerie de L'Hon. Cresser, le 21 janvier 1938)

LA RICHESSE MINÉRALE

de Québec

TABLE de PRODUCTION - 1937-1938

LES METALLIQUES -

	1938	VALEUR	1937
Chrome \$			3.286
Cuivre lb.	11.233.039	\$ 12.318.737	
Or (fonds Canadiens) onces	30.788.150	24.894.755	
Plomb	" " "	77.732	
Selenium lb.	378.147	360.759	
Argent (onces).	516.602	407.785	
Bellurium lb.	71.512	45.739	
Mars de fer titarifieux.	1.440	26.432	
Zinc - lb.	163.356	419.951	
TOTAL - \$	43.152.345	\$ 36.615.175.	

Valeurs totales de la production:

1938 - \$ 68.256.308. - 1937 - \$ 65.203.976.

- Opérations Minières -

Durant 1938, 8 nouvelles mines sont entrées en production. L'honneur d'être la première productrice pour l'année revient à Gladwin Malartic, qui commence à produire en janvier. Il y a un espoir jusqu'à Mai, lorsque Pan-Canadian se mit à produire.

Le mois de juin vit le commencement de trois nouvelles mines: Ballisell, Lake Rose et Payou. En août Francœur et Lapa. Cadillac entre en scène... East Malartic est la dernière à entrer en production, en Novembre.

Ces huit mines ont porté le nombre des mines productrices à 30, dans la Province de Québec, durant 1938.

Dividendes. Salaires.

Les dividendes payés par l'industrie minière en 1938 a atteint un montant de 9.11.379.771.24, ce qui est presque 10 fois le montant total de tout le métal produit pendant 1927, lorsque l'industrie minière commença dans le Nord-Ouest de Québec.

Il y avait plus de 17.000 hommes employés dans cette industrie. Les gages et salaires payés s'élevèrent à plus de \$ 22.000.000. Ces figures représentent les paiements directs aux bailleurs de fonds et aux ouvriers employés au minage.

L'industrie, en général, a bénéficié, car de la nourriture, de l'habillement, etc, étaient requis.

Nous venons de voir quelle fut la production de la province de Québec, jetons un regard sur l'augmentation qui s'est opérée depuis 1927. A ce moment, la production d'or, de cuivre et d'argent n'était pas considérable, \$172.000. En 1929, la production augmente de 1.000 %, donnant un chiffre de \$1.876.000. En 1931, nous voyons une augmentation de 250 % soit \$8.476.000.

En 1933, une autre augmentation de 75 % en deux ans, soit \$10.950.000

En 1935, l'augmentation est de 50 %, ce qui donne \$16.558.000.

En 1936, l'augmentation est de 40 % sur l'année précédente, \$23.334.000.

(Rapport de O. Martin. Continental Diamond Drill)

Cette augmentation est loin d'être arrivée à son niveau et ne fera que s'accroître avec les années. Les mines métallifères de l'^{Ouest de} ~~Est de~~ Québec, dans les comtés de Gémiscanqui et d'Abitibi, tombent tout naturellement dans l'une ou l'autre des deux grandes classes, (1.) mines qui exploitent les minerais complexes de cuivre et d'or, comme les mines Noranda et Alderman; - (2.) mines d'or propre-

ment dites, comme les mines Siscoe, Beat-
rice, O'Brien, Granada, McWalters, Stada-
cona, Oriskany, mines en exploitation qui
vendent de l'or à l'Hotel de la Monnaie à
Ottawa.

La grande découverte que les son-
dages et les fouilles des ingénieurs laissent
pressentir, c'est que le Nord de la Province
(de l'Ontario à la région de Chibougamau)
serait traversé par une immense coulée
métallifère très riche, d'une largeur de
40 à 60 milles sur une longueur de 300
milles environ. La coulée métallifère con-
tinue donc la région des mines ontarien-
nes. La ligne centrale passerait par les can-
tons Dufferin, Beauharnois, Rouyn, Joannis, Bou-
quet, Cadillac, Malartic, Rouleau jusqu'à
Lamontagne et de là s'étendant vers le Nord jusqu'à

Carte montrant la coulée
métallifère.

dans la région de Chibougamau et Opemiska.

CANADA MINERAL HAS SOARED.

DURING THE PAST SIXTY YEARS -

Photographie de la graduation de
la production.

Vue Générale de la Mine Sherwood —

San
for
fu
sa
seu
et
ple
de.
en
de
pa
die
que
ese
dief
Est
en
We
lian

NORANDA MINES Ltd

Noranda Mines Ltd qui a donné naissance aux deux Villes Sœurs de Rouyn et Noranda, fut découvert par Edmond Horne, en 1922, et que la première industrie minière s'est établie dans la Province de Québec. Elle occupe la deuxième place dans l'exploitation du cuivre et la troisième dans celle de l'or. C'est aussi la plus importante productrice de sélénium de tout l'univers.

Son premier envoi en 1927, le 17 Décembre.

Son bureau-chef est de la Banque Royale à Montréal. La compagnie est une coalition de Canadiens et Américains. Le président est Ernest Hibbert et son vice-président est M. H. L. Roscoe. De cette compagnie dépend plusieurs filiales. L'une est à l'autre à New-Liskeard. Elle possède en outre, plusieurs petites mines, telles la Waite-Amulet.

Voici un état des opérations pour l'année finissant le 31 Décembre 1937:

Revenus des métaux, comprenant

Canada's second largest copper producer and third largest gold producer, in the latter case being exceeded only by Lake Shore and Hollinger. During the first six months of 1939, Noranda produced in excess of \$6,000,000. Also handles copper ore and concentrates from Waite Amulet; copper concentrates from Normetal; ore from Powell Rouyn. Has 500 ton cyanide mill for retreatment of pyrite portion of mill tailings, increasing gold recovery. Noranda controls Canadian Copper Refineries Ltd., Montreal. East Waite Amulet Mines Limited; Paimour Porcupine Mines Limited; Hattinor Mines Ltd.; Aunor Gold Mines Ltd.; Norbeau Mines and other interests throughout Canada and Central America. Head office is 2 King St. E. Toronto. J. Y. Murdoch, K. C. president; and J. R. Bradfield, sec.; R. G. Rudolph, treas. Shares auth. 2,250,000. Iss. 2,289,772.

12 juin 1934 - Suisse -

12 juin 1934 - Suisse -

un v
con
re
for
com
tem
Smg
cont
des p
us p
mon
mult
Bal
Bal
a v
nie f
mo
juin
co d
Bal
u d
lu
dis e
glob
tion
may
60%
erat
dise
prop
tome
des p
men
1934

Le minerai de cuivre usant son morillon et des
concentrés, \$ 19,399,910.94;
revenus divers \$ 431,840.21;
formant un total de \$ 19,881,751.15.

Dépenses: - coût de la production des métaux
compréhendant le minéralogie, le minerai acheté, le trai-
tement et l'expédition, - . . . \$ 7,878,008.44;

Dépenses administratives et générales.

\$ 217,830.00;
Impôts municipaux, de corporation et divers
\$ 96,011.78;
Contribution à l'assurance des employés et au plan
de pension \$ 620,298.80.

Total . . . \$ 8,234,149.02.

Balance \$ 11,627,602.13

Réserve pour dépréciation des bâtiments,
du plant, de l'équipement, \$ 517,062.93;

Réserve pour impôt sur le revenu fédéral et
municipal et pour la taxe de production de pro-
duction \$ 1,771,802.40;

Dépenses d'exploration extérieures annulées,

\$ 64,100.36.
Total \$ 2,352,965.69.

Balance transportée au compte de surplus:

\$ 9,274,636.44

Balance de surplus au crédit, au 31 Dec. 1936

\$ 11,792,395.68.

A ajouter balance de l'état des opérations pour l'an-
née finissant le 31 Dec. 1937 -

\$ 9,274,636.44

Total . . . \$ 21,067,032.12

Moins dividendes payés 20.16 - \$ 1.75 par action - 30

Janv. 1937 \$ 3,919,601.00

et 20.17 - \$ 1.50 par action 22 Dec. 37 -

\$ 3,559,658.00

Total . . . \$ 7,279,250.00

Balance au crédit en Décembre 1937, d'après la feuille
de balance \$ 13,787,773.12

La Compagnie a commencé à payer des dividendes
dis en Janvier 1930 et à la fin de 1937 une somme
globale de \$ 30,019,208.00 avait été payée aux ac-
tionnaires.

Nota: extrait et traité actuellement une
moyenne de 6000 tonnes de minerai par jour, dont environ
60% subit d'abord un enrichissement à l'atelier de concen-
tration où son volume est réduit de 6 à 1 et 40% est envoyé
directement à l'usine de fonte (smelter). Il y a aussi sur la
propriété un atelier de cyanuration d'une capacité de 500
tonnes. A l'usine de fonte sont traités en plus les concentrés
de plusieurs autres mines: Waite, Amulet, Powell, Bonnetal, etc.

De 1930 à 1933, Noranda a produit plus annuellement
de 62 à 75 millions et demi de livres de cuivre. En
1937, elle a atteint le maximum de 79,237,357 livres.

depuis 1931, sa production d'or annuelle d'or n'a pas été inférieure à 248.615 onces et a atteint 341.855 onces en 1936. La production d'argent a varié de 1930 à 1936 entre 510.739 onces (1933) et 691.920 (1930), elle fut en 1938 de 705.494 onces. La Compagnie contrôle avec soigneuse cette exploitation considérable. Chaque semaine, on fait une étude hebdomadaire du rendement du mine. On a extrait, de façon à augmenter la proportion du minerai de cuivre avec la hausse de prix de ce métal.

Depuis le commencement de la production jusqu'à la fin de 1937, on a extrait un total de 12.941.003 tonnes de minerai. Le chiffre d'extraction pour les seules années 1936 et 1937 dépasse deux millions de tonnes. Au 1^{er} janvier 1938, la Compagnie estimait encore sa réserve de minerai au dessus de l'étage de 2975 à 30.901.000 tonnes distribués comme suit: 7633.000 tonnes contenant 7.36 pour cent de cuivre et 0.165 once d'or à la tonne; 19.699.000 tonnes contenant 0.95% de cuivre et 0.187 once d'or à la tonne et 3.509.000 tonnes contenant 0.83 de cuivre et 0.123 once d'or à la tonne.

Du puits No. 5 on poursuit les travaux d'exploration sur les niveaux intermédiaires aux profondeurs de 3500 à 4000 pieds. En vue de l'inauguration, en 1939, d'une campagne de remplissage sur une grande échelle avec les scories de l'usine métallurgique, on effectuera un travail considérable de montées pour fin de transportation au cours du remplissage.

Stadacona Rouyn Mines Limited

Origine du nom: —

Le nom Stadacona est dérivé du mot Cree qui signifie ailes. Ce fut le nom premier de la ville de Québec qui fut ainsi appelée à cause du fait que le grand promontoire sur lequel elle repose est situé dans la rivière d'une façon qui ressemble étrangement de l'île d'Orléans à une aile étendue.

Situation —

La propriété consiste en 744 acres dans le canton de Rouyn, sur la rive du lac Pelletier, à deux milles environ de la Mine Noranda, et 200 acres à l'ouest de la propriété Chadbourne de la Mine Noranda. Une route excellente pour les automobiles conduit à la mine.

Histoire —

Le premier Bureau des Directeurs comprenait L. Hon. D. R. J. Marion, P.C.M.P. Hon. Antonin Gali.

Paradis. M. P. P. K. C. et le sénateur P. J. Paradis. M. L. C.
Des changements ultérieurs survinrent lors de l'éli-
vation de l'Hon. Galipeault à la Magistrature, de
l'Hon. D^r R. J. Manion comme Ministre du Cabinet
Fédéral et de la mort du sénateur Paradis. La Com-
pagnie fut d'abord incorporée le 23 Décembre 1925 com-
me une compagnie de prospect et de développement
avec au dessus de 10 000 acres de terrains soigneuse-
ment choisis dans les cantons de Rouyn. Dufrenoy,
Beauchatel et Duprat. L'opération active commença
dans le milieu de l'été 1926. Le travail d'exploration
consistait en tranchées, perçage à la foreuse à dia-
mant, recherches électriques et prospection, fut con-
duit par des ingénieurs compétents pour une pé-
riode de plus de deux ans et chaque ^{tranche} fut complètement
examinée. Des résultats négatifs furent obtenus, ex-
cepté sur les propriétés connues comme Bloc 8 et Bloc
2 - Le bloc 8 fut dans la suite formé en compagnie
minière, appelée "La Red Gold Mining Ltd." La Stada-
cons détiendrait approximativement 1.000.000 de parts
de la Red Gold Mining Ltd et doit recevoir \$ 60.000. de
cette compagnie. Le travail de développement fut
alors concentré sur le bloc 2^{le long} des rives du
lac Pelletier, environ deux milles de la Mine
Noranda. Les résultats du forage à diamant furent
suffisamment encourageants pour justifier le
creusage d'un puits. Un petit plant de mine fut ac-
hété, un puits à deux compartiments fut creusé
jusqu'à une profondeur de 325 pieds et un mille
pieds de travail latéral fut complété à cette profon-
deur. Pour explorer plus complètement les possibilités
de la création d'une mine, plusieurs trous furent
creusés à partir du niveau 300 - ces trous indiquèrent
que le minerai existait à cette profondeur. L'inter-
section à l'horizon de mille pieds donnait un essai
de \$ 15.45 sur une largeur de 16 pieds.

Des travaux suffisants furent faits pour sug-
gerer qu'avec d'autres travaux de développement
la propriété pouvait devenir une grosse mine d'or
profitable.

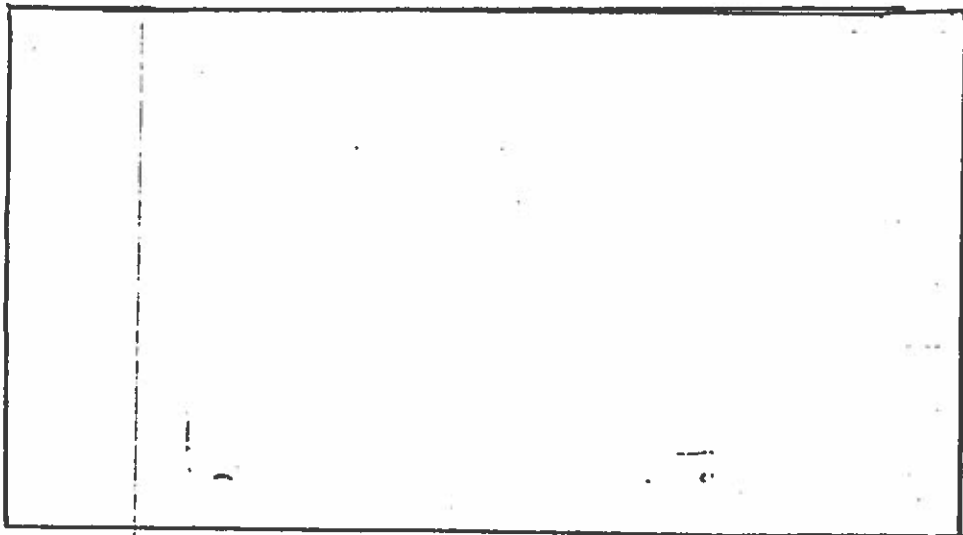
La débacle financière unie celle de 1929-1930
avec la dépression qui s'en suivit, empêchèrent la
compagnie de continuer son travail de dévelop-
pement, mais le plant et l'équipement furent
tenus en bon état et le puits vide d'eau. En juillet
1931, un changement dans la structure du capi-
tal fut approuvé par les actionnaires et par le
Juge en Chef de la Cour d'Appel de la Province de
Québec. Plus tard, en janvier 1935, le capital auto-
risé fut monté à 5.500.000 parts, sans valeur au pair
à une assemblée des actionnaires appelée à cette fin.
Après une période forcée d'inactivité de 1929
à 1933, les opérations reprirent sur une modeste
échelle. De plus amples forages au diamant in-

acquiescer aux zones importantes de minerai d'or et les travaux de développement furent concentrés sur le niveau 300 avec des résultats satisfaisants.

"Les mines sont créées et non trouvées et l'or est là où vous le trouvez"

Du temps où la première découverte est faite à celui où la première brique est coulée, l'histoire est celle d'un combat continu contre la nature et les problèmes financiers. L'argent, dans le temps hautement spéculatif d'une mine, est généralement fourni par le petit spéculateur et c'est dans l'histoire de la mine Stadacona aussi bien que dans celle des autres mines que le premier argent pour le développement vient de ce que l'on est convenu d'appeler le "\$100. man".

Petit à petit, degré par degré, lorsque chaque section fut ouverte et que le développement se fit, il devint clairement évident que la confiance qui a tenu la compagnie à marcher n'était pas vainue. Aussi vite que l'on pouvait se procurer des fonds, les tunnels furent poussés plus loin et, quoique les résultats dépassaient les espoirs des premiers jours, un grand montant de travail restait à faire pour préparer l'installation d'un moulin.



Vue de la Stadacona Rouyn Mine Ltd

En 1936 le moulin était érigé et donna un rendement de 250 tonnes par jour. La Compagnie emploie 240 hommes. M. C. E. Vachereau ayant remis sa démission, comme président, M. Roy Anderson fut nommé pour lui succéder, tout en gardant sa charge d'administrateur. Sciant, au mois de mars 1938, lors de l'assemblée générale ^{annuelle} des actionnaires, d'unanimité, le bureau des directeurs décida de prélever des fonds pour faire un développement intensif de la propriété.

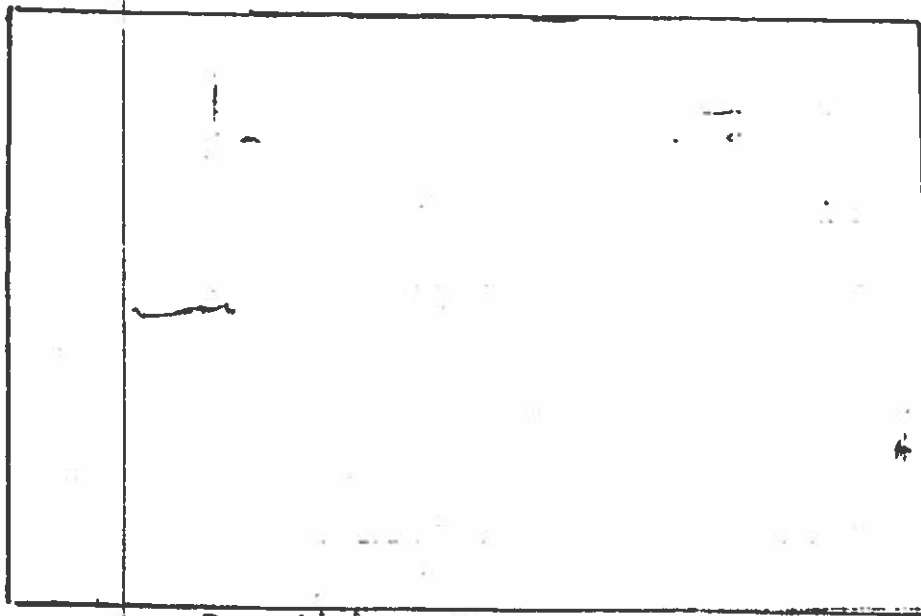
et afin de réduire le capital, d'émettre une action pour trois existantes et d'offrir \$. 500.000 d'actions additionnelles à \$ 1.00 l'ac-tion, sur la base de une action pour quatre.

Le bureau de Direction est composé comme suit: M. M. Roy Anderson, J. P. Callaghan, Harry Clark, John F. Hansen, M. E. Laroche, Aug. E. Lemieux, J. B. Niver, Humphrey Payne, R. P. Pate, G. H. Robert et A. C. Brew. J. P. Callaghan est le Vice-Président et le Conseiller juridique.

Le programme d'expansion de Stadacona se poursuit activement. L'on a des preuves évidentes de l'accroissement des réserves, puisqu'on a repéré dans un seul chantier d'abattage, au niveau de 850 pieds, près de 120.000 tonnes de minerai d'une teneur ne différant guère de celle de la mine. Cette réserve seule serait bonne pour assurer le fonctionnement du moulin pendant un an, à une moyenne de 10.000 tonnes par mois. Les résultats obtenus dans les autres chantiers, aux niveaux de 725, 850 et 975 pieds, seraient aussi impressionnants et la Compagnie pourrait bien atteindre son objectif, soit porter la capacité de son moulin à 800 ou 1000 tonnes par jour, conformément aux prévisions de la Direction au début. Comme chacun le sait, l'aide financière et l'assistance technique de Ventuers lui seraient d'un précieux secours.

Les Quatre Coins

Ce groupe de claims appelé ainsi parce qu'il contient du terrain au coin des quatre contours sui-



- Propriété des quatre coins -

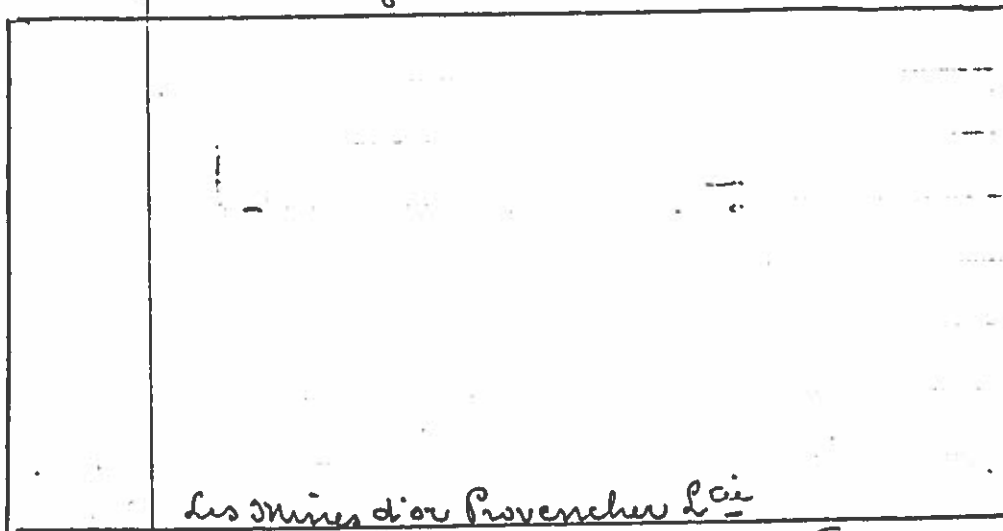
vants: Duprat, Montbray, Dasserat et Beauchatel, a
l'initiative par Ovide Piché et Antoine Gauthier.
En janvier 1938, des travaux furent faits par Alex.
Fascett, Antoine Gauthier et O. V. Piché et une décou-
verte de chalcoppyrite assez importante fut faite dans
un contact de gabbro et de diorite.

Ces terrains furent optionnés par André J.
Provancher en mars 1939 et d'autres travaux faits
donneront plus d'importance à la découverte.

Bill Dean, représentant de la Consolidated Mi-
ning Co., fit une inspection de la propriété et la
recommanda à sa compagnie. D'autres ingénieurs de
réputation visitèrent aussi la propriété et la recom-
mandèrent, avec le résultat que la Consolidated Mi-
ning fit une option pour un montant assez im-
portant en mai et, depuis ce temps, une forçure à dia-
mant est à prouver la valeur de la découverte en-
fouillée et les paiements se font régulièrement
suivant l'option.

Les Mines d'Or Provancher L^{te}

La Comp. des Mines d'Or Provancher L^{te} a été incorporée
sous la loi des Compagnies Minières du Québec, le 15
mars 1937, sur un bloc de terrains contenant près de
1000 acres dans le rang 7 du canton de Beauchatel, à



Les Mines d'Or Provancher L^{te}

deux milles et demi au nord des mines Francoeur et
Arncliffe. Les officiers nommés sont:

André J. Provancher, prospecteur, Président.

René Bourgeois, rentier, Vice-Président.

Lorraine Leboeuf, Secrétaire.

Dr. G. Ant. Rioux, médecin, Albert Picard, Directeurs.

Elphigu Provencher. Garagiste. Girant.

une roche porphyrelique bien minéralisée dans un contact de diorite et de roche verte a été tracée pour au delà de mille pieds et donne à la. analyse de quelques cents à \$17.00 à la tonne. Des tranchées faites en mai et juin ont donné des résultats très satisfaisants.

La Compagnie est capitalisée à \$3.000.000- dont \$1.200.000. ont été émis à date; il reste \$1.800.000 dans le trésor pour financer le développement de la propriété jusqu'à production.

C'est un des prospects les plus en vue du district et le bureau de direction est en pourparlers pour en financer le développement.

proposition Lemire 106 votes en
faveur ~~1928~~ Mai 1929 —

12. Juin 1934. Grève de la mine.

Shérif. collection de taxes. Dumont.

pris jugements. Vente lots arrip. 1100⁰⁰

dépenses. justes pour dépenses. M. Oscar Morin

encourageait taxes. imposait plus strictement

taxes prescrites. Vente arripes taxes. Dumont

2200⁰⁰ frais en plus. Charlebois —

20 pieds sur la rue —

Buchurons. augment. (5⁰⁰) organisateurs

55⁰⁰ par mois. 1/2 ou plus ou l'illot. Dotis. Les Roux

scab. Demande aux scab 20 à 25⁰⁰ — 4 p^{ts} nege

P. Thomas. voitures lumberg. attendez. retour

Troune. Ville. L'epointe. Charlebois. 21 ou 22

polices. avec teams Carrier. tardif autorise par

maire l'actif d'inventaire. chaque cote. assemblée

gag. sleigh. arret. 34 ou 35 —

mineurs. 5⁰⁰ plus heures.

(Lecuyer, dit. etc.

le shérif du temps

d'ou ces notes sur la p^{re}

Annette (Lecuyer)

En 1921 la firme des Thompson et Chadbourne avaient mis \$100.000 dans un syndicat minier.

Thompson était un vieil ingénieur expérimenté, d'un jugement sûr et d'une connaissance parfaite des mines, qu'il avait obtenue dans l'Afrique du Sud. Chadbourne était un jeune homme avec une fortune rondelette, héritée de son père, marchand de bois du Michigan. Il différait complètement du type habituel des fils de parents riches, en ceci qu'il avait la compétence et l'habileté d'un ^{acheteur} ~~batteur~~ et qu'il mit ces qualités de luttier dans les mines. Il avait la plus entière confiance dans le jugement de son partenaire ~~Thompson~~. Thompson pouvait dire qu'une propriété minière était bonne, mais Chadbourne le croyait et d'une façon aussi directe et aussi tranchante qu'un loup de cirque il agissait.

En 1920 et 1921, ils s'intéressèrent à une petite mine d'or dans l'Ontario, mais n'eurent pas de succès réels. Carl Erickson fut leur premier employé.

En 1922, ils entendirent parler de la propriété que détenait Horne et ses associés au lac Onisko. J.H.C. Waite fut envoyé pour faire ^{un} rapport sur ces terrains. Étant un ingénieur minier de grand talent, il fit un examen excellent de la propriété qui consistait d'un très large amas de pyrite, situé au nord de la présente raffinerie. Les résultats ne furent pas particulièrement encourageants, de 50% à 2% la tonne pour l'or et quelques traces de cuivre. A un endroit cependant il eut un essai de 10% la tonne en or. Ce point est important ^{notamment} car il se trouva plus tard à être le seul il soit qui mena au succès. L'on rapporte que c'était une place très difficile pour prendre des échantillons et demandait des efforts herculéens pour sentir le terrain asséché pendant que l'on ~~travaillait~~ ^{travaillait} ~~travaillait~~.

A l'ancienne époque, Tommy Powell travaillait sur une large veine de quartz, trois milles plus loin, sur la propriété connue aujourd'hui sous le nom de "Powell Mines". Waite fit là aussi des échantillons et remonta des résultats plus encourageants que sur les terrains de Horne. Il vint rendre compte de ses recherches à ses chefs qui prirent immédiatement une option sur les droits de Powell et de Horne; en outre ils se réservèrent des terrains considérables aux alentours.

L.H. Fletcher, un homme de mines de grande expérience fut appointé assistant-Ingénieur. L'on décida de travailler sur la propriété qui regardait semblait devoir donner de meilleurs résultats, la Powell. Des bâtiments furent érigés pour 40 hommes et Jack Murphy fut en charge de l'équipe. Un personnel consistant de Carl Erickson, Arthur Cochran et moi-même, arriva. Erickson avait déjà amené un plan de mine et ce qu'il fallait pour l'essai. ~~Quand on vint à la~~

Lorsque nous arrivâmes, Arthur Cochran, Percy Skoptine et moi, Murphy et Erickson étaient installés et le travail d'essai

Il avait venu dans le canton Bosquet, provo-
quer une course à l'or en publiant des rap-
ports exagérés d'une découverte à cet endroit. Cette
fausse nouvelle causa une grande déception
qui éloigna beaucoup de prospecteurs de la
région de Québec. Mais la foi que l'on avait en
ces contrées sur monta cependant cette déception.
Il ne se pouvait y avoir un mur étanche qui
sépara la formation géologique de l'Ontario
de celle de Québec et, en 1911, M. Bernard explo-
rait Cadillac et Malartic. En cette même an-
née J. J. Sullivan et Berthel Aubrier découvraient
la mine Sullivan, dans le canton de Dubuis-
son, (4 juillet 1911) et M. Lapalme du Porcupine,
dont les claims font partie de la mine Pamon-
nais ses potreaux de découverte sur les terrains
de la Shawkey, ancienne mine Martin, canton
de Montigny. En 1913, Mr. Beattie avait délimité
ses terrains dans le canton de Duparquet.

En 1913, les Geiss Siscoe trouvaient l'or sur
l'île qui porte leur nom. C'est de cette même
année que date la naissance de Rouyn et de
Noranda. Edmond Horne poussa ses re-
cherches jusqu'au lac Osisko. Campé le long
du lac, il contemplait ce paysage magnifique,
venu pour chercher de l'or il oubliait presque
complètement son but devant le spectacle
ravissant qui il avait devant les yeux. La roche
qu'il avait examinée lui avait plu beaucoup,
mais il n'avait rien trouvé qui méritât vrai-
ment de déclarer une découverte. Les années
sivantes il revint pour ne trouver que la
cendre de ses rêves, rien n'était changé, per-
sonne n'avait passé là. En 1922, il fut plus heu-
reux et se décida à piquer le terrain qui
fait partie de la Mine Noranda.

— LA RUEE —
Quoique la radio ne fut pas d'un usage
commun à cette époque, la nouvelle de la
découverte se répandit cependant avec rapidité.
Dans l'Ontario et dans Québec les vieux prospec-
teurs commençaient à comprendre les don-
nées du bonhomme Renaud, comme on le trai-
tait à ce moment, lorsqu'il disait qu'une
coulée aurifère s'étendait de Matatchewan
vers l'est de Québec et qu'il ne pouvait y
avoir de mur étanche qui sépara l'Ontario
de Québec. Nombreux furent ceux qui acou-
rurent pour tâcher, eux aussi, de participer
aux largesses que ne manquait pas de don-

ner ce
éclat
point
es pro
cantis
march
venir
de l'or
grosse
foit,
se crée
de l'or
et l'or
tirant
point
d'une
chez B
Mr. Du
Belar
d'épée
oïques
futur
et il ne
leur de
dans l
verté
que la
pas la
devoir
mille
nirée
teaux
qui on
sur les
site et
bande
port de
jusqu
il fall
obtient
couper
et cou
les par
= 76
claim
ce gon
mari
optier
se fai

mer ce nouveau camp minier. Une lieue
éclatante éclairait Rouyn et en faisait le
point de mire des deux Provinces. Soudain
les prospecteurs vinrent s'adjoindre les mer-
cantis. Pour nourrir ce monde il fallait des
marchands, des magasins; au premier
venu la meilleure chance. Quoique l'appât
de l'argent fut fort, il fallait cependant une
grosse dose de courage pour venir en pleine
forêt, sans protection, parmi des gens inconnus,
se créer, ici, un foyer. Essais par l'expérience
de la naissance des camps de Cobalt, Timmins
et Kirkland Lake, certains audacieux n'hési-
tèrent pas et se dirent que le temps était venu
pour moissonner. Un des premiers fut Jos.
Dumilon de Ville Marie. Ancien commis
chez Ben Bouchard et la Cûte du long Sault
M^r. Dumilon avait épousé une demoiselle
Belanger et était venu partir comme
d'épicerie à Ville Marie; la concurrence et la
difficulté qui régnait firent réfléchir notre
futur compatriote; il avait une grosse famille
et il ne voyait pas jour, dans l'état présent, de
leur donner à tous une situation convenable
dans la vie. Lorsque la nouvelle du lac décou-
vert de Horn lui parvint, il vit là l'occasion
que lui présentait la Fortune et ne voulut
pas la laisser échapper. Il paqueta tout son
avoir sur deux chalands et avec toute sa fa-
mille prit la route du lac des quinze, de la
rivière Ottawa et de la Kirojoro. Un des ba-
teaux affleura une roche et coula avant
qu'on ait pu enlever son contenu. Rendu
sur les rives du lac Rouyn, il se choisit un
site et y bâtit un magasin. Il fut vite aché-
landé. Il avait des chevaux pour faire les trans-
port des marchandises débarquées sur le quai,
jusqu'au domicile des destinataires. Pour cela
il fallait un chemin et il n'y en avait pas. Il
obtint un octroi du Gouvernement pour en
couper un, octroi qui ne lui fut jamais payé,
et coupa un chemin de 1½ mille de long et
le paya de bois rondo.

— Horn travaillait sans relâche sur son
claim et rien ne semblait sortir de son di-
cours. Il avait loué une foreuse à dia-
mant de la Chaddburne Corporation et une
option leur avait été accordée. Les recherches
se faisaient actives, mais décourageantes,

Tout un été l'affaire fut employée à tester cette venue.
 La surface fut nettoyée et polie, deux puits furent
 creusés où la valeur était la plus haute. Mais plus l'on
 descendait, plus la valeur d'or diminuait, 50% à la tonne
 par pied de profondeur. La diminution de valeur était
 merveilleuse dans sa régularité, mais aussi décourageante.
 L'on amena les puits à diamants pour avoir des indica-
 tions en profondeur. 2 trous furent creusés avec résultat
 négatif, le troisième donna 10^{oz} en or à la tonne. Tout
 compte la mine Powell se présenta comme une propo-
 sition assez dure. Plus tard elle fut vendue à des intérêts des
 mineurs, qui dépensèrent une somme considérable d'ar-
 gent et finirent finalement à laisser tomber leurs droits.
 Pendant l'été, le monde commença à s'assembler sur
 les rives des lacs Ousko et Rouyn. Les Dumulon partirent
 magasin au lac Rouyn et Mme Dumulon, qui était la pre-
 mière de la poste, fut la première femme à venir dans le
 camp minier. Bientôt Mr Donald qui venait de Porcupine
 s'installa sur son île, sur le lac Ousko et y tint maison
 ouverte. Le Major Blake delimita le terrain sur la rive
 Sud du lac Ousko. Bob Gamble et Wes. Gamble arrivaient
 et essayaient de delimitier toute la contrée. L'on raconte qu'un
 prospecteur trouva un jour un simple poteau sur les
 rives du lac Ousko portant ces mots: Je réclame comme
 mien tout le terrain dans un radius de 10 milles de ce
 poteau. Bob Gamble.
 Les Mc Donough vinrent de Swastika. Il était dit que
 que chaque fois qu'un tas de branches était ramené un
 Mc Donough en sortait. James Green arriva et partit
 le premier hôtel dans la place. Grossinger ouvrit un
 magasin, J. B. Browlee lança les mines. Brownlee.
 Charlie Farrell vint apportant avec lui de grandes capa-
 cités comme mineur gagnées dans de nombreux camps
 miniers. Il faisait de l'argent comme de l'eau, mais
 avait une faculté étonnante de le dépenser.
 A la fin de l'été, Arthur Cochran, faisant d'actives re-
 cherches sur les terrains de George Thompson et Chad-
 bourne, commença à trouver de l'or sur la montagne Chad-
 bourne. La Powell devint un prospect capricieux, il
 fut décidé d'envoyer Chris Farrell sur la Chadbourne et
 faire des tranchées à la dynamite sur la montagne. Il
 travailla pour quelques temps et alors soudainement il
 commença à trouver de l'or visible, en quantité con-
 sidérable. Pour trois ou quatre jours de nouveaux élan-
 tions d'or commencent à apparaître et le camp fut
 en grand tumulte.
 Ce fut la première indication d'or en quantité
 depuis que Aug. Renaud et son associé Oliver, découvrirent
 la Mine du lac Fortune, 14 milles à l'ouest. Le général
 Français, M. Renaud, qui est un grand papa pour tous
 les prospecteurs de la contrée, passe ses dernières années

leur fi-
 rizon l-
 villes a-
 étroit,
 les en-
 pour N-
 centre d-
 l'Ontar-
 circula-
 une pa-
 niers, a-
 camine-
 route "R-
 Mont L-
 circula-
 prendre
 ce Nord-
 centres o-
 Trois
 mines.
 sing Ces
 kamies
 d'Ontar-
 tional
 Rouyn-
 qui doi-
 tre en-
 ville de
 sembla
 breues
 ridées,
 à l'oues-
 Une
 rait ter-
 nation
 des con-
 Il va f-
 non pa-
 Ouest d-
 diant l-
 paciers
 degrés
 quibee-
 Rivière
 3^e Jean
 veau B-
 ments-

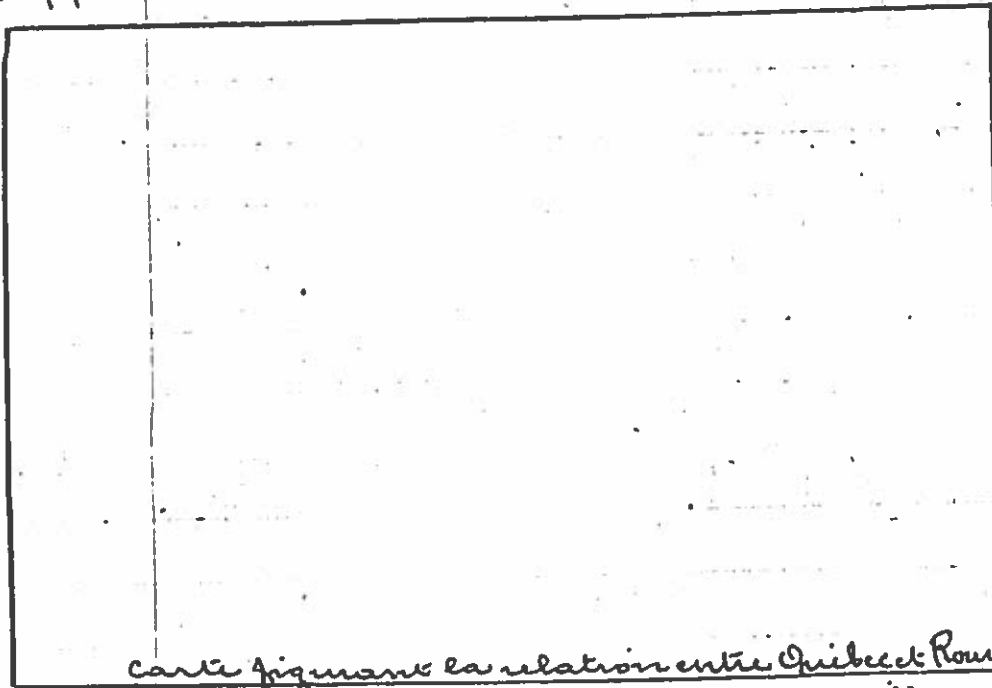
testes cette venue
un furent
mais plus lon
e, 50% à la ton
valeur était
soi découragean
avoir des indi
s avec résultat
bonne. Tout
une proposi
des intérêts des
idéal d'ar-
leur droit.
Assembler sur
partir
la prise
à venir dans le
de Porcupine.
tint maison
sur la rive
des arrivants
on raconte qu'un
océan sur les
me comme
lo miles de ce
Il ait dit d'un
it rennu un
iva et partit
a ouvrir un
Brownlee.
grandes cop
nombreux camps
l'eau, mais
user.
it d'activer u
n de Chado
tagne Chad.
quiers, il
bonne et
montagne. Il
tainement il
quantité con
nouveaux chan
le camp fut
quantité
dicouraient
st. le géral
pa pour tou
miniers ann

leur fumée blanche se découplant dans l'ho
rizon bleuté. Rouyn et Noranda sont des
villes adjacentes sur les deux rives d'un lac
étroit, le lac Osisko, qui sert d'aéroport pour
les envoies vers les différents centres miniers et
pour Montréal. Rouyn et Noranda sont au
centre de la ceinture métallifère venant de
l'Ontario. Les deux villes sont un centre de
circulation interprovinciale très active, dont
une partie prend la direction des centres mi-
niers, ainsi que des régions agricoles du Gémis-
carnique et de l'Abitibi. De plus, lorsque la
route "ROUYN-MONTRÉAL", par voie de ~~Sarnia~~
Mont Laurier sera terminée, l'on verra la
circulation des villes du Nord de l'Ontario
prendre la direction de ce côté de Québec. Rouyn
et Noranda sont des centres, centres de tourisme,
centres d'approvisionnement.

Trois lignes de chemin^{de fer} ont leur ter-
minus dans un avenir très rapproché, "Le Depis-
sing Central", filiale du chemin de fer "Gémis-
carnique & Northern Ontario, unissant la province
d'Ontario à celle de Québec, le Canadien Na-
tional avec ses embranchements: Rouyn-Vallée
Rouyn-Gaschereau, et le Canadien Pacifique,
qui doit continuer sa ligne d'Angliers et met-
tre en relation Mattawa à Rouyn. Quelle
ville du pays minier peut se vanter d'un
semblable réseau ferroviaire. En outre, de nom-
breuses routes carrossables sillonnent son ter-
ritoire, allant du nord au sud, de l'est
à l'ouest.

Une erreur que beaucoup font et qu'il se-
rait temps de faire disparaître est la dénomi-
nation erronée que l'on donne au territoire
des Comtés de Gémiscarnique et d'Abitibi.
Il va falloir s'habituer à appeler cette région
non pas le "Nord-Ouest de Québec", mais le "Sud-
Ouest de Québec". Pourquoi? Parce que, en étu-
diant la carte ci-dessous l'on s'en rendra compte
facilement, nous ne sommes que quelques
degrés ~~au~~ ^{en} haut de la latitude de la ville de
Québec et beaucoup en dessous de celle de
Rivière du Loup, Rimouski, Chicoutimi, Lac
3^e Jean, Gémiscarville du Gaspé et même du St-
Jean de Brunsuick. Ce qui le prouve pertinem-
ment et sans réplique est, que la couche de

de neige dans le Gémiscanningue est moindre que celle de Québec. Ce territoire a pu être dénommé "Nord-Ouest de Québec", avant sa découverte, parce qu'il était au nord-ouest de la partie habitée, mais, à présent, il doit s'appeler... "Sud-Ouest de Québec" —



Carte figurant la relation entre Québec et Rouyn

Rouyn fut la première des deux villes à naître et à toutes sortes de constructions depuis les petites cabines en bois rond jusqu'à un théâtre de \$ 80.000. Noranda, elle, est une ville de compagnie, conçue pour servir les besoins de la Mine et de la Fonderie Noranda. Sous l'égide de ses deux cheminées monstres vont travailler tous les 24 heures 1800 ouvriers la plupart jeunes et de santé robuste, car un examen médical complet doit être passé avant qu'un homme puisse être engagé. Des écoles modernes se trouvent dans l'une et l'autre ville; un magnifique hôpital catholique, spacieux, est situé à un des bouts du lac Osoyo, sur tout le communauti et les mines des alentours. La population des deux villes n'est pas composée que des employés de la "Noranda Mines Ltd" et des hommes d'affaires et de profession nécessaires dans une telle communauté, mais aussi de hommes travaillant à différents travaux de

certes cette venue
n'a pas été
... plus l'on
... 50% à la ton
... valeur était
... i déconseiller
... avoir des indi
... avec résultat
... bonne. Tout
... une proposi
... des intérêts des
... idrable d'ar-
... leurs droits.
... s'assembler sur
... r partient
... la prise
... à venir dans le
... de Porcupine.
... tint maison
... sur la rive
... les arrivèrent
... on raconte qu'un
... oteau sur les
... ne comme
... 0 miles de ce
... dit dit d'un
... it remis un
... va et partit
... ouvrir un
... Brownlee.
... grandes copé-
... breux camps
... l'eau, mais
... user.
... it d'activer le
... n de Chaddow
... tague Chad.
... quicieux, il
... donne et
... montagne. Il
... tainement il
... quantité con-
... niveau ciban
... le camp fut
... quantité
... , découvrait
... st. Le géral
... pa pour tous
... années

leur jumie blanche se découplant dans l'ho-
rizon bleuté. Rouyn et Noranda sont des
villes adjacentes sur les deux rives d'un lac
étroit, le lac Osisko, qui sert d'aéroport pour
les envolés vers les différents centres miniers et
pour Montréal. Rouyn et Noranda sont au
centre de la ceinture métallifère venant de
l'Ontario. Les deux villes sont un centre de
circulation interprovinciale très active, dont
une partie prend la direction des centres mi-
niers, ainsi que des régions agricoles du Gémis-
carnique et de l'Abitibi. De plus, lorsque la
route "Rouyn-Montréal", par voie de ~~Sarnia~~
Mont Laniel sera terminée, l'on verra la
circulation des villes du Nord de l'Ontario
prendre la direction de ce côté de Québec. Rouyn
et Noranda sont des centres, centres de tourisme,
centres d'approvisionnement.

Trois lignes de chemin de fer ont leur ter-
minus dans un avenir très rapproché, "Le Sturis-
sing Central", filiale du chemin de fer "Gémis-
carnique & Northern Ontario, unissant la province
d'Ontario à celle de Québec, le Canadien Na-
tional avec ses embranchements: Rouyn-Vallée
Rouyn-Caschereau, et le Canadien Pacifique,
qui doit continuer sa ligne d'Angliers et met-
tre en relation Mattawa à Rouyn. Quelle
ville du pays minier peut se vanter d'un
semblable réseau ferroviaire. En outre, de nom-
breuses routes carrossables sillonnent son ter-
ritoire, allant du nord au sud, de l'est
à l'ouest.

Une erreur que beaucoup font et qu'il se-
rait temps de faire disparaître est la dénomi-
nation erronée que l'on donne au territoire
des Comtés de Gémiscarnique et d'Abitibi.
Il va falloir s'habituer à appeler cette région
non pas le "Nord-Ouest de Québec", mais le "Sud-
Ouest de Québec". Pourquoi? Parce que, en étu-
diant la carte ci-dessous l'on s'en rendra compte
facilement, nous ne sommes qu'à quelques
degrés ~~au~~ ^{en} haut de la latitude de la ville de
Québec et beaucoup en dessous de celle de
Rivière du Loup, Rimouski, Chicoutimi, Lac
St-Jean, Gémiscarnique du Gaspé et même du St-
Jean de Brunsuick. Ce qui le prouve pertinem-
ment et sans réplique est, que la couche de

construction dans le territoire adjacent et dans les petites mines voisines. Aux heures de réveil, des autobus chargés d'hommes allant au travail de leur travail au dehors traversent les rues. Un point remarquable des Villes Sœurs, comme elles sont appelées, est que, toute habillée. L'occupation est de convention mise sur les rues. Un homme peut être vu à 5 heures en coupe vent, culotte bouffante et bottes à haute tige et à 9 heures en habit de soirée.

Là où, il y a seize ans, Rouyn et Noranda n'étaient encore qu'une forêt vierge, où, pour y parvenir, il fallait prendre les sentiers des Indiens, suivre le cours des lacs et des rivières, tout cela au prix de mille misères, harassé par les marigouins et les mouches noires, s'élèvent deux villes modernes avec tous les aménagements modernes.

Celui qui a dernièrement fait sa première visite dans l'Ouest du Québec vient des impressions d'étonnement ~~qui~~ toujours grandissant. La rapidité dépasse les espoirs que l'on avait conçus en constatant le présent stage de développement où l'on peut voir les facilités d'achat d'une ville moderne avec la boue et la poussière d'une ville naissante. L'on trouve des sites de villes tracés par les meilleurs ingénieurs à côté de chantiers de bois rond des premiers prospecteurs. Le gazon et les fleurs poussent dans un sol in-fertile et sur des terrains tout à fait incultes. Et lorsque cet émerveillement du présent développe d'une décennie commencent à s'atténuer, de nouveau cette admiration reprend lorsqu'on songe à l'avenir.

- HISTORIQUE DES NOMS -

Ici, nous allons faire une petite digression avant d'entrer dans le récit des événements qui ont marqué la naissance de ces deux villes et donner le sens de ces deux noms: « Rouyn - Noranda ».

arrivé aux portages, quelquefois il y avait des
chevaux pour faire le transbordement, d'autres fois
on sautait les chutes, d'autres fois on transportait les
effets sur un wagonnet que l'on faisait rouler sur des
madriers. L'on arrivait ainsi au lac Rouyn, l'on
prenait les sacs de maille sur le dos et en route pour
le Bureau de Poste, une distance de 2 milles. Il était
11 heures du soir lorsque l'on délivrait les sacs de maille
entre les mains du Maître de Poste. En route, l'on por-
tait les lettres que les prospecteurs et les gardes, plus de
soixante, dans des boîtes fixées aux arbres et l'on y met-
tait en retour le courrier qui arrivait. Tout en rame-
nant la maille, il apportait également l'argent pour la
Banque Canadienne Nationale, dont le Gérant était
M. Vallée. Durant tout le temps qu'il occupa son poste
de portier, il n'eut jamais à se plaindre qu'il fut
attaqué. Une fois, cependant, venant du lac de Rouyn,
le soir, les sacs de maille sur le dos, un homme, gaillard
et robuste, l'arrêta pour lui demander la route de Rouyn.
Sur la réponse qu'il tournait le dos à sa destination,
l'autre se fâchant, voulut le frapper, mais J. P. Pelletier
laissant glisser ses sacs de dessus son épaule, lui asséna
un tel coup de poing qu'il l'envoya rouler en bas du
portage; puis, ramassant son courrier, s'en alla vers
le lac. En autre fois, à Wind Falls, près de Clisby,
avec un autre homme il portait le contenu de
son bâteau. Deux femmes de mœurs légères qui venaient
à avec un autre homme, étaient en état d'ivresse et
voulant à toute force qu'il les rendit à Rouyn, lui
refus, l'une d'elles grimpa sur le wagonnet qui
devait au portage et voulut se faire entraîner au-
delà de la chute pour embarquer. Bon qui, malgré, en
route pour Rouyn. Le compagnon de J. P. Pelletier ne
dit rien; il alla dans le bois se couper une hache de
bois et, s'approchant du wagonnet, ordonna à
la belle d'avoir à descendre. Elle ne voulut rien faire
et lors la baguette servit en menaçant et se mit
à brutalement si fort les fesses de la demoiselle qu'elle sauta
en bas en poussant des cris de désespoir. A l'automne
de 1926, le chemin de fer faisant son entrée dans
le pays, il cessa ses activités comme courrier postal
entra à Villermontel. Au printemps de 1933, il avait
à bord un groupe de sept prospecteurs qui, à
Ascheron, avaient été quelque peu et, en route, il les
avait arrivés à un certain endroit non loin de Clisby
un homme Sanders tenait bar ouvert, nos hom-
mes s'arrêtèrent pour se désaltérer et il leur donna
à boire pendant trois jours. A l'automne, il conduisit
un groupe de touristes américains qui venaient chasser
l'orignal et le chevreuil.

Avant que le train ne parvint à Rouyn, il effec-
tuait le transport des prisonniers pour Amos. Un jour
avec trois hommes de police, il fut chargé de 22 pris-
onniers. Les trois par-
je n'ai ja

Romuald Gagné

Le 25 Mars 1925, M. Romuald Gagné signait un acte de société avec M. Lafortune, tous deux de Ville-Marie pour faire le commerce en gros dans le village de Roux sous la raison sociale Lafortune et Gagné et le 26 du même mois, il chargeait cinq voitures d'épicerie de toutes sortes et prenait la route d'hiver de Cernisavningue Nord, Modile, Lac Long. Ce voyage prit quatre jours. Le premier avril, il établissait ses tentes près de l'Hotel Davidson et son camp là où se trouve à présent son magasin et le lendemain avec ses hommes et ses chevaux, il partait pour Macamic chercher du bois planché pour bâtir. Le trajet prit quatre jours pour s'accomplir, quatre jours pour parcourir une distance d'une centaine de milles et, encore, sans sept voitures, il n'y en eût que cinq pour rendre leur voyage à destination. Le bois rendu, l'on se mit à l'œuvre, d'abord de défricher le terrain et bâtir. La construction avait deux étages, ce qui semblait donner le modèle, car les constructions alors en usage étaient toutes de plain et plusieurs se demandaient c'était une basilique de St Pierre. Comme qui allait s'élever là, la construction fut terminée et le 15 mai se faisait l'ouverture avec M. Lion Doyon, comme comptable et Eugène Lemire, lièvre. Le magasin était divisé en deux parties. Dans l'une M. Lafortune de Ville-Marie faisait un magasin de détail. Tandis que M. Gagné occupait l'autre et se faisait son commerce de gros. Le 15 juin, M. Gagné venait rejoindre son mari.

L'hiver suivant, les marchandises venaient de Macamic et il fallait quatre jours pour faire le voyage aller et retour. A la fin de janvier 1926, l'entreprise s'avitailla par le chemin de Chénivis et l'on économisait ainsi une journée sur le trajet. Ces transbordements successifs faisaient que la main-d'œuvre augmentait de jour en jour. C'est ainsi qu'un article payé 7/cts se payait 8/cts de transport. A un certain moment il eut 21 wagons de marchandises sur la ligne de chemin de fer à Chénivis et qu'il dut charroyer nuit et jour pour rentrer les provisions avant que le dégel ne fût venu. Sur ces trains seulement il y avait pour \$ 14,700.00 de marchandises et trois barils de lausale. Il fallut mettre une

Romuald Gagné

sentinelle pris de la voiture pendant que les charretiers et les assistants prenaient leur repas.

Il avait fait venir un wagon de farine par An. glier et il dut payer \$1500. pour le transport, ce qui ajoutait un surplus de \$3.00 au prix d'achat d'un sac de farine.

À l'automne de 1926, il acheta du foin à German's Point et l'amena en se servant de deux canots sur des quets il avait de travers des madriers, pour faire un ponton. Le foin coûtait \$60.00 à German's Point, \$35.00 à 40.00 pour le rendre à Rouyn et il était vendu là \$115.00 la tonne.

En 1929, M. Gagné obtenait l'agence de vente des automobiles de la General Motors.

Durant les premières années du camp minier de Rouyn, M. Gagné s'occupa beaucoup des affaires publiques. Hautement considéré, il fut pendant six ans Président de la Commission Scolaire, deux ans syndic de la fabrique St. Michel Archange; fit partie du premier conseil Municipal et élu Maire de 1934 à 1936 - de 1936 à 1938.

- Les Frères Greer -

Au temps des pionniers
de Rouyn et Noranda.

J'étais à Toronto, en 1923, quand pour la première fois, j'entendis parler par mon frère Jim de la grande opportunité qu'il y avait alors à Rouyn. J'avais reçu de lui plusieurs lettres me donnant tous les détails sur la place; il lui était arrivé d'aller là avec son équipement d'une fourne à diamants. Au printemps de 1924, je me décidai donc de faire route vers le Nord. Je quittai Toronto à la fin de février, m'arrêtant quelques jours à Midland (Ont.) ma place natale pour rencontrer mes autres frères Gomet et Bill.

Nous prîmes le train jus- qu'à Danes et de là nous ga- gnâmes à pied, Rouyn. Dans toute ma vie, je n'ai ja-

mais autant de fatigue que dans le trajet de Dorval à Rouyn. Se nous prit deux jours pleins pour parcourir ce chemin. Lorsque j'étais parti, mon sac pesait environ 70 livres, j'avais apporté avec moi toute sorte de matériel : us à lin, journaux, revues et livres. Je dois avouer que mon sac me paraît considérablement allégé en arrivant, après que j'^{me suis} radicalement débarrassé de toute ma littérature que j'abandonnais le long du chemin avec le plus grand des plaisirs.

Lorsque j'arrivai à Rouyn, je ne vis rien de la place, car il était nuit. Le lendemain j'eus la plus grande surprise de ma vie et elle me brisa le cœur de voir la place. Il y avait environ sept cabines en bois rond à Rouyn, en ce moment. Il n'y avait pas de familles, ni de boutiques permanentes, ni de colons.

Cet été-là la C^{te} des Laurentides mit en service un aéroplane de Baileybury à Rouyn. Il nous apportait notre courrier et nos journaux et nous nous considérâmes dès lors plus près du monde extérieur.

Lorsque je vins à Doranda pour la première fois, le village n'était pas là où il est à présent et ce n'était pas la même place. M. Fletcher était l'ingénieur pour l'exploration de la mine et Phil. de Larivière était le capitaine en charge ~~de la mine~~. Le quai principal était à ce moment quelque part en arrière de la bâtisse de la maison de Gros S. Ouge. Je vois que sur cette propriété restent encore deux cabines en bois rond qui servaient de quartiers pour les hommes. M. Jos. Dumulon et ses deux garçons, Arthur et Jean, avaient un petit magasin d'épicerie et en même temps ~~occupaient~~ le privilège de la distribution du courrier. La plupart des résidents dormaient dans des tentes. Il n'y avait pas de Jimmes. La superficie entière couvrant le territoire des villages de Rouyn et de Doranda était en forêt, à l'exception d'un espace défriché où partait de la rue du Portage une cheminée là où est le poste de radio de la Dominion Skyways. Cette petite superficie de terrain était le site original de Rouyn dans son temps des pionniers.

M. Blake, ou plutôt comme il était connu alors, le Major Blake acheta la propriété du village de Rouyn de M. Sheldon. Le Major Blake, Jim Green et ses amis Bert Mac Donnell, Gus O'Donnell et Wee Bobby s'en allaient s'établir sur une île tout à l'autre bout du lac Osoke. Cette île est restée longtemps dans le souvenir des pionniers comme l'île Mac Donnell. La cabine de bois rond que nous firent Jim s'était construite pour lui-même et dont il avait défriché le terrain se trouvait à l'endroit occupé par le poste de radio de la Dominion Skyways. Souvent le Major Blake vint là en visite et pour acheter ses provisions du magasin Dumulon, qui était voisin. Un jour après de nombreux verres de scotch angoustis, mon frère suggéra à Blake de se procurer la patente du terrain et avoir une charte de village. Le Major accepta la suggestion et avec l'aide de Bert Mac Donnell et Gus O'Don

nell le village de Rouyn fut naissante.
a l'automne de 1924, Charlie Farrell obtint le
contrat pour creuser un puits dans le voisinage. Il
engagea des hommes et nombre de ses amis vinrent l'aider.
L'entreprise fut un succès. A ce moment j'étais
déjà commissionné comme agent de la Co. Laurentide Ltd.
de Haileybury pour le service des passagers de Rouyn
à Haileybury et vice versa. J'eus la bonne fortune de rencon-
trer nombre d'experts de mines et des hauts officiers
représentant différentes compagnies. Je suis qu'un grand
nombre d'entre eux n'oublieront jamais les jours passés
à Rouyn, dans la vieille bâtisse en bois rond, connue
sous le nom de Hotel Orisko.

En ce temps et même plusieurs années après, le
village du lac partant de la rue du Portage jusqu'à
l'endroit occupé par le magasin de Gros Lafortune et
Gagné, était connu sous le nom de "Vimy Ridge". La
"Colline de Vimy". Là se trouvait le sentier conduisant
à Noranda et le nom lui fut donné en acompte des nom-
breuses rencontres qui avaient lieu à cet endroit. Rarement
un jour ne passait sans qu'il y ait quelque argument,
quelque bataille ou quelque arrachage de cheveux. D'ail-
leurs à l'arrivée il y avait la salle de pool dirigée par Gagné,
où des parties de cartes se jouaient sur une haute
échelle. Toujours vous étiez sûr de rencontrer un particu-
lier pour votre portefeuille, sans égard au montant
qu'il contenait. C'était une question de "Mise ou pas,
me ta g...". Il y avait encore une autre place sembla-
ble, dont le nom était "Hotel MacDonnell". Elle était
gérée sur le même système. Les propriétaires en étaient
un certain MacDonnell, Peppin, Jim Dwyer, Lefty Mills,
Frank Gordon et Ed. Seymour. C'était une bande de
joueurs de cartes de l'ouest, venant du district de la
rivière à la Paix et je puis vous assurer, ce n'était pas la
meilleure école du dimanche.

Le village avait besoin de guides religieux et une
pétition fut présentée par Mme Jos. Dismulson et signée
par presque tous les citoyens de toutes dénominations reli-
gieuses. Quelque temps après le Rev. Père Pelletier était
envoyé ici et une petite chapelle construite sur le bord du
lac. Elle reste encore de nos jours comme un témoignage
vif de la résurrection de Rouyn.

Il n'y avait de protection policière à ce moment. Des
temps en temps la Police Provinciale y envoyait deux
hommes. Il n'y avait pas d'arrestation qui se faisait,
excepté lorsque la nécessité le commandait. Il n'y avait
pas de prison et les prisonniers étaient expédiés par
canot à Anos.

Parmi les éminentes figures de ces temps que j'aimais
à me rappeler et qui restent gravées dans ma mémoire, sont
le lutteur des jours de Cobalt, Georges Wattle. J'ai entendu
dire qu'il avait été tué près de Larder Lake; le gros Bill
Mahone, jadis homme riche, qui venait au point
d'en mourir; Georges Peppin, le joueur de cartes bien

la Compagnie Harris Chabot vint assiéger les
marchés et couper les fûts. La boue de la garnie et
le minerai se trouvaient de minerai. Il fut construit
pour la Ville lors de la construction du creusage et de la
prose de la quai et des égouts. Lorsque le 7 juillet il
amena ici sa famille ce fut le Rev. Pie Colletier qui s'oc-
cupa de les amener dans son canot automobile. La garnie
fut pendant deux ans la compagnie assidue de son
marquillier dans ses visites aux malades.

La navigation étant suspendue à cause des glaces qui
recouvraient les lacs et les rivières, le village se trouva
sans provisions. Il fallut aller en chercher au camp 5
qui se trouvait à une dizaine de milles. Cela prenait
trois heures pour faire ce trajet et encore fallait-il ne pas
avoir trop de malchance. Il ne fallait pas compter
non plus se servir des voitures à roues, car le chemin
était si mauvais, car le chemin n'était que boue et ornières. Le
seul véhicule dont on pouvait se servir était le traic-
neau de bois. Le passage de ce chemin défoncé était
aussi périlleux pour les chevaux et les charretiers devaient
être des hommes expérimentés. Un jour, il fut chargé
chargé d'aup, 132 caisses, à transporter, si une mal-
chance était survenue, quelle angoisse, grand Dieu!

M. Eugène Lemire occupa des charges dans la
région de la communauté, il fut commissaire d'école
et marquillier.

Oscar Bontour

M. Oscar Bontour vint de Villeneuve au
mois de Septembre 1926. Il avait entendu parler du
camp minier de Rouyn et avait décidé d'aller là pour
point pour tenter fortune dans les mines, mais de
faire du jardinage et aider par ses produits aux besoins
de la population. Le acheta de M. Arthur Seguin cent
vingt acres de terrain que celui avait délimité en 1920
et abandonné par la suite comme ne possédant aucun
minerai. En 1933, M. Bontour ayant besoin de sable
pour mettre dans son chemin que les roues des voitures
avaient défoncé, il alla en reconnaissance sur son
terrain, lorsqu'il remonta du schiste, c'était juste ce
qui lui fallait. Quelques temps après un prospecteur
d'expérience, M. Lalonde s'en vint voir cette roche et pour
lui elle signifiait un dépôt de minerai. Était-il im-
mense ou presque nul? Il ne s'en occupa pas, son
premier travail fut de rechercher la veine, s'il y en avait.

avec les travaux de recherches et de prospection
des mines de la région de la localisation des gisements
des signes prometteurs. Il est chargé de déterminer
quelque chose de si beau que M. Lalage ne
s'empêchait d'aller voir Dave Inge, qui avait
le contrat du forage au diamant pour les mines
"Senatus". Celui-ci n'était pas un bon mineur, il
finissait son travail et il n'avait aucune idée
de la valeur, sur les instances, cependant, de Lalage, il vint
et devant cet amas de pierres creusées par les dynamites
resta bouche bée en considérant l'or qui était peut-être
apparu dans chaque morceau de roche. Au mois de
mars la Senatus prenait une option sur les terres
mais laissait tomber l'option par suite d'incertitudes
certaines.

Et M. Boulton, en attendant que les géomètres
s'intéressent à nouveau aux mines du Québec, cultive
une de ses semences légumères, plante ses choux et récolte
ses chassagnons.

Louis Scott

M. Louis Scott vint à Rouyn dans l'au-
tomne de 1924. Sa première occupation fut d'ac-
quiescer une coupe à bois sur trois lots, situés sur la
Rue Perreault, où se trouve à présent le magasin
Jack Ritter. Mais cette vie n'était pas la sienne
et il retourna à Kirkland Lake pendant quelque
temps.

La vie au plein air l'attirait, il quitta les
douleurs de la ville et s'engagea dans la quête de
la recherche du métal précieux. La chance se pré-
senta et lui fit découvrir la mine Galena, qu'il garda
pendant quatre ou cinq ans et qu'il laissa tomber.
Il s'intéressa dans les mines autour de Kirkland Lake
mais ne tarda pas à revenir à Rouyn où il entreprit
l'association avec le magasin de hardware de la
rue Principale. En 1927, il bâtit à Rouyn la mine
maison qu'il administra jusqu'en 1932, où il devint
magasinier au poste qu'il occupe peu à présent sur la
Rue Principale à Rouyn.

M. Scott, de nationalité canadienne, est le fils
d'un couple d'immigrés établis dans le campement de
sans aucun parti, puis pour aucune raison ou motif
il a fait son chemin, s'abstenant des flèches qui
l'amenèrent dans un groupe de mineurs.

Thomas Joseph McManus.

Thomas Joseph McManus, un des pionniers du camp de Rouyn, est de race irlandaise, étant de la seconde génération née au Canada. Ses premières années se passèrent dans la Vallée de l'Ottawa et ses environs, dans les provinces d'Ontario et de Québec, où il s'occupa du commerce du bois et de l'hôtellerie.

L'année 1908 vit son arrivée pour la première fois dans le Nord, lorsqu'il ouvrit une quincaillerie à Cochrane, alors centre important par suite de la construction du chemin de fer trans continental. Il s'intéressa dans les contrats de dormants et de pilotis en usage à la construction sur plusieurs sections, aussi éloignées que La Sarre. Il remplit la charge de premier magistrat de la ville pour deux termes consécutifs de 1909 à 1911, le feu désastreux de 1911 le força à retourner dans la Vallée d'Ottawa.

Avec l'ouverture du camp de Rouyn, Noranda, M. McManus revint de nouveau dans le Nord. Son premier voyage eut lieu en 1925 par voiture de chemins. Les termes les plus pénibles que l'on peut employer, dit M. McManus, c'est de dire en parlant du chemin qu'il était passable. C'était le moment du dégel et les places se joignant à la neige fondue rendaient plus le parcours plus semblable à une traversée sur mer qu'à un voyage sur terre, car, à de certains endroits, les passagers étaient obligés de monter sur les sièges pour ne pas s'enfoncer dans l'eau glacie.

Dans l'été de 1926, M. McManus ouvrit sa première quincaillerie à Rouyn. Eventuellement, par suite de l'ouverture du site de Noranda, il étendit son commerce à cet endroit et y ouvrit un magasin. En 1927, il possédait ses commerces encore plus à l'est et fit l'ouverture de la première quincaillerie à Kéwagama, maintenant Caspella, pour desservir la région.

Pendant les premiers jours M. McManus prit une part active dans la vie et l'avancement de Rouyn et Noranda. Il fut ~~un~~ de Rouyn membre du premier Conseil de Rouyn et servit pendant deux ans dans ces fonctions sous les maires Fortin et Charlebois. Plus tard, lors du décès de Lucien Dussault, entrepreneur qui avait le contrat du système de l'aqueduc de Rouyn, il fut nommé arbitre représentant les intérêts de la ville de Rouyn au bureau nommé pour résoudre les problèmes financiers. M. McManus servit également au Conseil de Noranda, lorsqu'il fut résident dans cette ville.

L'intérêt de ce pionnier ne se confina point à sa quincaillerie, ni aux affaires municipales; il

donné toute son énergie et son temps à d'autres
des de la vie de ces villes. Il servit comme Secrétaire
comme Marguillier de l'Eglise St. Michel de Rouyn et de
notre Dame de la protection de Noranda. Il fut membre
à charte du Club Kiwanis de Noranda et pendant cinq
ans remplit les fonctions de Président du Comité des
filles des enfants. Lorsqu'il se retira le Club le nomma
honoraire.

La richesse du nord réside surtout dans son
naturel, c'est ce que pensait M. McManus et dans cette
vue il aida au développement. Il fut associé avec de
nombreuses compagnies minières comme Président
officier ou Directeur de la "East Bay" - de la "Thompson",
"Armes" - de la "Favlock" - de la "St. Mary Malartic" et de la
"Endo".

La famille de M. McManus est originaire du
Nord. A part une exception, Sr. Mary Rita de l'Ordre St.
Joseph de Toronto, une fille, tous vécurent dans le Nord de
Québec ou de l'Ontario: Thomas Joseph, un garçon, prêtre du
diocèse de Timmins; d'Arcy B., associé avec son père dans
le commerce de quincaillerie et génévise; une institutrice
à l'école catholique de Noranda.

Georges A. David.

M. Georges David vint de Ottawa jusqu'à
cheval, en 1927, d'où il pénétra dans le camp minier
de Rouyn. Il fut contemporain à la Mine Granada,
qui commençait à se développer. Dans le courant de
l'été il entra à la Mine Noranda, que bientôt il
abandonnait pour se rendre à Timmins. Mais son
curiosité l'emporta à Rouyn et il y resta. Pendant
ans il fut peintre à la Mine Noranda. En 1930, au mois
de juin il se mit à travailler à son compte et au mois
d'octobre, il fonda un foyer. En 1932 nous le retrouvons
Entrepreneur Général en Peinture, à l'emploi de Hill
Clark & Francis et de la Mine Noranda. En 1937, il ou
vrit un magasin de peinture sur la 1^{re} Avenue
à Noranda.

En 1928, étant à la Mine Granada, il fut
témoin d'un accident qui le frappa profondément. Dans
l'enceinte du camp minier se trouvait une bâtisse en bois
dont occupait par un homme d'âge et un jeune homme
venant de Hull. Le jeune se déplaça dans la bâtisse
pour l'éteindre, mais avant d'arriver, une
explosion se produisit et du malheureux jeune
homme l'on ne ramassa que des débris.

Odilat Gagnon.

En juillet 1926, M. Odilat Gagnon venant de Macanac débarquait à Villeneuve et de là prenait le bateau pour se rendre à Rouyn. Il venait prendre soin de sa fille qui était malade à ce moment en cette ville.

En septembre 1936, sa femme et ses enfants vinrent le rejoindre. De Macanac à Rouyn, il n'y avait qu'un sentier défoncé par les voitures et les chevaux patageaient la dedans, avec leurs colliers traçant des sillons dans la boue.

Les hommes, à ce moment, évitaient qu'on passât là. Le sol était argilo-sablonneux avec le sable mouvant à une faible profondeur; cela faisait qu'on ne pouvait mettre le pied sur le terrain. L'on enjoignait qu'on ne vînt pas, aussi il y avait un spectacle étrange de voir des femmes chaussées de hautes bottes de caoutchouc, s'aventurer dans ces chaudières et s'enliser. Il fallait que les hommes aillent les prendre, les enlever de leur mauvaise position, les transporter sur un terrain plus sec et ensuite s'en retourner chercher les bottes restées dans la boue.

M. O. Gagnon ouvrit une piste de sable, qu'il vendait à \$1.75 le voyage. Il s'occupait également de prospection.

M. E. Larivière.

membre de l'assemblée législative

Le 2 Mars 1925, arrivait, à Rouyn, un jeune homme dont la renommée devait s'étendre aux confins des comtés de Terrisauquois et d'Abitibi, même jusque dans la région de Québec. Comme beaucoup, à cette époque, il avait quitté le pays natal pour aller au loin chercher fortune. Il arrivait, ici, armé d'un grand courage et de fortes convictions; car il avait assisté aux luttes des Français, Ontariens contre les indiens XVII et il avait conservé dans tous ses sentiments cette marque indélébile laissée par ces événements. Aussi, le verrons-nous constamment sur la brèche pour défendre les droits de la langue française et de nos coutumes ancestrales, lorsque le moindre manquement apparaîtra. Ce sentiment se retrouve dans tous sa pensée qui était l'âme de ceux qui ont souffert pour lui.

Élu député à l'Assemblée législative de Québec, il constata, à son grand étonnement, que

dans la salle des délibérations du Parlement. Le Christ ne présidait pas, comme il en aurait eu le droit dans la catholique Province. Immédiatement, il plaça la croix du Christ. Roi auprès du Premier ministre et le Crucifix fut affixé sur les murs de la salle d'Assemblée.

En arrivant ici, il ne craignit pas de se mettre au travail; il construisit les pontons des rues; puis la maison Gervais ayant une ouverture pour un jeune homme fiable, il entra là comme commis dans la mercerie. Plus tard; le Rev. Père Pelletier, curé de Rouyn, ayant besoin d'un bon surveillant pour le transport des matériaux de l'école St. Louis des Rapides de l'Esturgeon à Rouyn, ce fut lui qui fut tout désigné. Restant dans le camp il put s'équiper et la varlope et travailla à la construction de la Chapelle. Ecole. Quelque temps après, il se plaça comme commis sur le chemin que le Gouvernement Provincial faisait construire pour aller à la messe. Il venait au camp minier de Rouyn, encore dans son enfance. Quelques temps après chez Joachim Fortin, il se décida à se mettre à son compte et il ouvrit l'épicerie "Beaudin et Larivière". Plus tard, il s'associa avec Lion Doyon, comptable de la Maison Lafortune et Gagné, et tous deux, entreprirent le commerce de Garagistes, commerce qui prospéra. Dans la suite, en collaboration avec ses frères, il ouvrit un relai d'isoce sur la Rue Principale, qui un des plus beaux de la région, et un garage sur la rue Gambelle.

Lorsque le Rev. Père Albert Pelletier arriva ici, en juillet 1925, ce fut lui qui fut chargé de prononcer l'allocution des bien venus au Premier Curé de Rouyn.

En 1926, lorsque Rouyn s'incorpora en corporation de village, ce fut l'un de ceux choisis par les gouvernements pour faire partie du Premier Conseil. Ce fut le plus jeune sénateur de la plus jeune ville du Dominion.

En août 1928, M. Larivière fondait un foyer où venaient s'asseoir deux gros garçons.

En 1936, il se présentait comme Membre de l'Assemblée législative de la province et il fut élu par une forte majorité, indiquant par là l'estime de la population. Et Rouyn et Noranda n'ont pas eu à se plaindre de leur choix, car, en ces deux villes, beaucoup a été fait, grâce à la ténacité des demandes répétées de notre député.

Il est Directeur de plusieurs entreprises minières, en particulier de la Stadacona, où il représente les actionnaires canadiens français.

Paul Duval

Paul Duval se trouvait à Montréal quand il entendit parler de ce qui se passait à Rouyn. En juillet 1915, il quittait donc la métropole et se rendait à Villermontel. De là, il gagnait le camp minier. Il y resta trois semaines, les dépenses étaient grosses, \$1.25 par jour pour la pension et encore le même ne variait pas, dufs et bacon à chaque repas. Il s'en retourna voir la ville, mais ce ne fut pas pour longtemps. L'ennui le prit et il revint, cette fois, par Angliers. Il se loua une petite cabine en bois rond pour la somme de \$3.35 par mois et, comme tous les autres, se lança dans la prospection. Il s'associa à M. M. Bouchard et coaillier. Leurs recherches furent bonnes et ils eurent le bonheur de vendre leurs claims à un Monsieur Rainville de Montréal qui forma la Compagnie Bouchard Clering Gold Mines Ltée. Cela donnait à chacun un intérêt d'un tiers. En 1921, il ouvrit un poste de taxi avec un Buick à quatre cylindres. C'était le premier poste ouvert dans Rouyn. Le tarif était bon marché, \$2.00 pour aller à Stmande, une distance de 1/2 mille; \$8.00 pour aller au Dupont Creek, éloigné de 6 milles. A cette époque, il se construisit une maison sur la rue Thorne, plantée de folis arbres, sur la devanture, qui maintenant sont des arbres magnifiques. La planche se payait \$80.00 le mille pieds et il dut charrier son bois avec des chiens.

En 1930, il acheta 14 chevaux, dont huit de selle, qu'il louait pour faire des courses. Son écurie se trouvait près de l'ancien Hotel Windsor, sur la rue Principale. Beaucoup venaient louer un cheval pour se rendre à Cheminist. Là, au moment du premier des traîs, les cavaliers enroulaient les guides autour du cou de leur monture et ils les renvoyaient ainsi à Rouyn, où ils arrivaient sans perdre une minute. Parmi eux, il y avait un leader qui ramenait la troupe à l'écurie.

Paul Duval continua la prospection, sans lui-même, mais avec des hommes à gage. C'est ainsi qu'il prit des terrains près de la Francoeur, de la Halliwell, dans les cantons de Joannes et de Montbelliard.

Louis Philippe Gagné

En 1924, Louis Philippe Gagné quittait Rouyn.

mine pour venir à Rouyn travailler sur la loi
à diamant pour le compte de Smith & Gravel, qui
avaient obtenu le contrat sur les terrains de Stornie.
L'on n'avait pas eu le temps de faire aucune amen-
dation pour les hommes qui couchaient sous leur
tente, sans feu et en plein hiver. Aussi, n'était-il
pas rare, le matin, les cheveux gelés et collés à la tête
de la tente. On tirait un peu, on essayait de les dégeler
et, enfin, on pouvait se libérer, non sans avoir épuisé
une poignée de cheveux. A l'automne de cette année
l'armature des puits de Stornie s'élevait et M. Jos. Turmelon avait
son magasin sur la rive sud du lac Ousko.
En 1926, il quitta Rouyn pour prendre quelques
vacances et, quand il revint, le chemin de fer avait fait
son entrée dans le camp. Il partit à Chicoutimi, travail-
ler sur la mine Bowey; il y resta quelques mois, puis
il revint comme opérateur de l'élévateur passant
le creusage des puits à la mine Granada. En 1929, il
entra dans les mêmes fonctions à la mine Noranda.
Fatigué du travail des mines, il voulut se créer une
situation indépendante; il avait son magasin
d'épicerie dans le bloc Caplan. Seulement il avait
mal choisi son lieu. C'était en 1931, juste au
plein de la débâcle de la Bourse et le travail était
rare. Il fallait faire crédit et être payé après.
Seul le savait. Pour ce faire, il eut fallu être mil-
lionnaire. En 1932, il reprit son essor et s'en-
alla à Paspégué travailler à la mine Bussières. Il
y resta jusqu'en 1935, où il revint reprendre sa
place à la Mine Noranda. En 1937, il acheta la jointe
de commerce de la "Bouanderie Royale", dont il chan-
gea le nom en "Bouanderie Local", qu'il administre
encore à présent. Photographes.

Fortunat Phillion

M. Fortunat Phillion vint à Rouyn de l'Ontario, en 1925, avec une paire de chevaux, dans
l'intention de travailler à la construction de la
voie ferrée du Mississinog Central. C'était au temps où
le Hon. Daschereau, Premier ministre de la Province,
s'opposait à ce que le chemin de fer de la province
voisine pénétrât sur son territoire. Pour assurer sa
famille et son mobilier, cela lui prit six jours. Avec
ses chevaux il s'occupa à faire le charoyage de la
carrée à Rouyn. L'on faisait alors deux voyages par
semaine; sur la route il y avait plus de cent
vingt cinq voitures et la route, simplement défrayée,
n'était pas large. Au surplus, cet hiver, il était

Combé plus de quatre pieds et demi de neige, qui rendait la circulation encore plus dangereuse. Il fallait continuellement surveiller pour les contre. L'imprudent arrêtait, le trafic et devant jeter son attelage dans la neige molle et risquer de rester là enlisé. Au printemps de 1926, il vendit ses chevaux et reprit son ancien métier de menuisier. Il participa à la construction de l'hôpital St-Albert, de la Banque Impériale et de la Banque de Commerce de Noranda et des différentes écoles. En 1928, il avait la douleur de perdre sa femme, le laissant veuf avec une famille de sept filles, dont la plus âgée avait seize ans et qui se vit de maman aux autres.

Peter Mc. Kinnon

Peter Mc. Kinnon vint à Rouyn en janvier 1925. Vieux prospecteur il avait couru les champs miniers du Mexique, du Montana et de la Colombie Anglaise. Son humeur vagabonde, l'avait retenu un moment à la Rivière à la Paire, où il était un bon soldat. Mais il n'était pas fait pour cette vie tranquille. Bientôt il vendait sa femme et reprenait le bois. Il vint à Sudbury et, rencontrant John Murphy, il s'engagea pour venir à la Mine Powell prendre des échantillons. Il resta là sept mois. Le prospecteur, à ce temps, était dans toute sa force; il parcourait donc, tout d'un bord et de l'autre, parlait où il croyait trouver du filon d'or. La chance lui favorisa. En 1925, avec W. Patten & Dick Rickett, il découvrit la zone minière de St. Hubert, qu'ils vendirent à la Québec Sécurité & Co.

Cette année-là, il se construisit son camp en bois rond, sur la rue Berreault; ce fut la première cabine à être élevée ici. Peter Mc. Kinnon avait abattu les arbres le long du lac et, après flottaison, les avait amassés en tas de sciendeuil. Il n'avait pas de charbon pour brûler le bois, il dut donc s'atteler et faire le cheval. Sa distance du cours d'eau était d'environ un quart de mille. Cette bâtisse devint le quartier général des prospecteurs et existe encore.

"J'ai beaucoup voyagé", disait-il, "mais Rouyn est la perle des camps miniers de tout le monde. Maintenant le petit prospecteur n'a plus de chance, il est balayé par les grosses compagnies minières qui sont pourvues d'argent et d'équipement. Aujourd'hui, il appelle à disparaître."

La première paire de chevaux Rouyn venait du lac Fortuin. Je n'ai plus de détails dans les annales, cela fut deux jours de retour. Il fallut coucher dehors, sans couverture, mangier par les marionnettes et les hommes noirs qui étaient ligés à cette époque. Une figure familière aux camps indiens de Rouyn et de Noranda était John Watt, un lutteur de couleuvre. Un jour qu'il avait bu selon sa bonne habitude et qu'il diambulait d'un "blind pig" dans un autre, il aperçut un troupeau de vaches qui venaient d'arriver pour l'abattre, précédées d'un superbe boeuf. Ce boeuf venait d'être tué par un indien noir et, devant les yeux étonnés des spectateurs, il prit son élan et sauta à cheval sur le dos de l'animal. Celui-ci ne prit pas cette plaisanterie et, levant la queue et la derrière, il se débarrassa de son fardeau; ce dernier terrait bon, mais, tout d'un coup, notre boeuf donna un coup de reins un peu sec, envoyant Watt à l'envers dans un fossé. Watt resta là quelques minutes, sans mouvement, tout le monde le croyait mort, mais, lui, se relevant soudain, se mit à dire des Ha! Ha! Ha! en se frottant le crâne.

Origine Duperrault

M. Origine Duperrault vint de St. Damien, comté de Beethier. Il arriva ici le 19 avril 1926, par voie du Canadien National, avec une paire de chevaux et son ménage. Le trajet de Macamic à Rouyn lui prit trois jours; le chemin était juste défriché et son couchage cette année-là, il prit un contrat pour avoir perdu bois carré et des loggings. Il arriva avec lui une vache et il vendait le lait 25¢ la pinte. La fin de l'été les températures furent froides et devenues froides longtemps. Le 24 mai, il tomba sous pied de neige, ce qui lui permit de mobiliser sa machinerie avec ses voitures d'hiver et de partir avec tout son mobilier. Le 9 juin la glace était encore assez forte pour permettre de passer en sûreté pour aller à la messe; à cette époque, la glace se tenait en permanence dans les marécages. Allant à Cheminets, il eut soif et voulut faire boire ses chevaux; il creusa dans

contrat pour la fourniture de tous les postes
pour la Northern Quebec Electric et la Northern
Telephone. En 1929, il fut élu échoué de la
ville en remplacement de M. Charand, de
missionnaire. Une lutte s'était élevée dans
la municipalité à la suite de la gestion de
l'ancien de la ville. Joachim Fortin avait été
missionnaire comme maire pour prendre la
gestion de la ville et avait été remplacé par
Ed. Charlebois. De gros travaux se faisaient à
ce moment et des sommes importantes se dépense-
raient pour l'installation des égouts, de l'ap-
prouvisionnement des rues. Des propositions de mal-
versations couraient les rues et M. Lemire
se fit l'interprète des citoyens. Dans une ré-
union au conseil, il demanda que le conseil
donne sa démission et fasse un rapport de son
administration. Il y eut une lutte acerbée,
enfin M. Lemire réussit dans sa campagne
malheureusement trop tard, car au moins
\$300.000 avaient été gaspillés.

Le bureau de poste était actuellement
dans l'édifice occupé à présent par civile Gail-
thier, le grand lantern, mais l'absence de l'ap-
croissement de la population, ce local devint
très étroit. Malgré tout le soin dont on
avait usé M. M. Durnelon, la maîtresse de poste
pour distribuer aussi impartialement qu'il
était possible le courrier, plusieurs n'étaient pas sa-
tisfaits de l'administration postale décidèrent
de bâtir un bureau de poste adéquat aux besoins
présents et à venir de la ville. Il fallait un
site. Déjà des offres avaient faites, mais la popu-
lation et surtout les hommes d'affaires n'ap-
préciaient guère l'endroit. Une pétition fut si-
gnée demandant au gouvernement de choisir
un bon emplacement pour le nouvel édifice sur la rue
Pereault. Les pourparlers pour l'acquisition al-
lèrent bon train et les contrats de vente devaient
se signer dans les 48 heures. M. Lemire prit
le train, se rend à Ottawa, où il rencontre le
ministre Fédéral et ensemble ils s'en vont au
Ministère des Postes. C'est en mains ils franchissent
quel l'endroit du Bureau de Poste du Rouyn est
sur Pereault, ce que reconnaît le Ministre et
c'est ainsi que nous avons le bâtiment du Bureau
de Poste à l'endroit où il est, au centre du
quartier des affaires.

M. Lemire fut un des premiers orga-
nisateurs de la chambre de commerce qui
avait été fondée en 1928.

Il travailla également pour avoir

un Palais de Justice, même les fonds d'ailleurs
ont été votés. Pourquoi ne fut-il pas construit? Les
politiciens d'alors jouaient en donnant
l'explication.

M. Lermier est un jeune homme du sys-
témisme et toujours s'est intéressé à la ques-
tion ouvrière.

O. PICHE. Gambetta

O. Piche.
En octobre 1924, Antoine Gambetta, mair-
galeur pour R. Booth, accompagnait Auguste Renard
dans ses péripéties à travers les Las Longs, les
Las Dasserat, les Las Fortune. Puis il entra au service
du sold. M. Kay et Carl Alderson, où il resta un mois
et demi. De là il se rendit à la Powell qui la diplo-
sing venait d'acheter et aidait au creusement d'un puits
premier puits. Au printemps il partit à la recherche
du minerai dans les cantons de Clissey, Boisbous, St.
Dufourquet, Beattie, delimita des terrains de puits
d'importance. Dans Boisbous, il fit des charbon-
nières les mines Francon et Provencher, avec Morgan
et M. Gambetta au nord-est de Dasserat avec Gambetta,
Sigouin et Gambetta; aux quatre coins avec Piche.
M. Gambetta venait de l'ouest dans les esca-
rons de Birmingham.

La vie de prospecteur n'est pas toujours rose.
On dit: il y a un jour je me trouvais sur des charbons
avec un seau. Je suis parti à la pelle chercher des
provisions. J'étais resté seul. Une attaque de rhu-
matisme me saisit. Impossible de bouger dans
mon lit, de me lever pour faire du feu ou pour
me prendre de quoi manger. C'était au printemps
l'eau montait dans le camp, déjà il y avait un puits
et l'eau montait toujours. Ce fut de dur moments
à passer avant que je fusse secouru.

Une autre fois je voyageais en canot; c'était
à l'approche de l'hiver. Mon canot fit un saut et
il se prit en plongeon dans l'eau glacée. Je réussis
à sortir de là; j'étais mouillé jusqu'aux os, il me
fallut me mettre en route dans ces conditions, avec
l'âge gelait sur moi. Pour dégeler mes pieds, il me
fallut me déchausser et marcher nus pieds dans
la neige. Quelques jours la peau des pieds s'enlevait
comme des chaussettes.

J. Q. Forget

M. J. Q. Forget était marchand à Gascher
et en 1923 avait été choisi par les habitants de
cette place pour aller en délégation auprès des ingé-
nieurs du Canadian National pour leur faire com-
prendre que la ligne reliant Rouyn au réseau du
transcontinental devait partir de Gascher et non
de Macamic comme le bruit courait. La
délégation partit donc par Macamic avec des
chiens et en raquettes ayant pour guide un homme
Brosseau. La route fut longue et ils furent surpris
la belle étoile enfoncée dans leur "sleeping bag". Ils arrivèrent
enfin à Rouyn, au landing, où les ingénieurs leur
furent reçus. La rencontre fut cordiale et la délé-
gation ne rencontra aucune difficulté à faire fructifier
son projet. Ils avaient été aidés dans leur projet par
un jeune Canadien, qui avait travaillé pour l'Ontario
de Montréal et qui atteint de tuberculose était venu
demander à la fois la santé. Il était marié à une
Indienne, avait plusieurs enfants et tenait un
petit auberge à mi-chemin sur la route de Villermontel.
Johnson avait averti les gens de Gascher que les
vies des ingénieurs et de la requête des gens de Macamic.
En 1925, il revint plusieurs fois à Rouyn par la
fluviale de Villermontel, sur les bateaux de la
flottille. Il revint dans la suite à Rouyn comme
voyageur de commerce pour la "Montreal Bisuitte".
Les premiers jours, nous dit-il, la rue Perrault
était la rue commerciale, mais ce n'était qu'un
boulevard de s'y promener, même avec des bottes, l'air
était laid et boueux.
Le premier boulanger à venir s'installer ici fut
M. Grossinger qui faisait du pain de ville.
fut M. Edgar Julien, de Ville-Marie.
avec M. Bédif ils firent le premier voyage en auto-
mobile de Québec à Rouyn, l'un dans une Ford
l'autre dans un Buick et le voyage leur fit tant
d'impression et nos voyageurs eurent bien
de coucher à la belle étoile.
Un nommé Reilly, envoyé par E. C. Lalonde
d'Annis, était venu vendre sa marchandise aux
gens de la place. Il était armé de pied en cap et avait
des provisions pour un mois. Son voyage dura huit jours.
Il revint en 1922 le premier prospecteur connu
ayant été le premier à mettre de l'argent sur des propriétés
minérales sur les bords de la Rivière du Loup.
au Bicinct de Montréal. En 1924 le premier
fut débarqué à Gascher. C'était un vieillard

qui faisait ses brèves courses en canot. Étant à Kascheuan, M. Forget apprît les sautes et faisait les commerces de fourrures avec les Indiens une peau de castor, petite ou grande, pour les sautes valait dix piastres. Si on leur présentait un billet de \$ 10.00, ils le regardaient et vous entendaient dire "no good, no good"; il fallait les payer en dinars, c'est-à-dire de \$ 1.00. Le chef des sauvages s'appelait John George et faisait partie de la réserve du lac. Son frère avait la tombe de son père et faisait voir que sa tombe sans un chapellet qui avait été mis autour d'un arbre au-dessus de la fosse. Ce chapellet, par la croissance des arbres, était inséré dans l'écorce. Ceci était pour lui un signe que son père n'avait pas bien agi dans sa vie et que le Grand Esprit ne lui avait pas pardonné. Une autre fois voyant un aéroplane sur le lac, il appelait cette machine le cheval de feu et disait que la guerre était proche.

En arrière du magasin de J. A. Forget était une petite bâtisse en bois rond qui servait aux Indiens lorsqu'ils venaient magasiner. Plusieurs fois, il avait radoué son canot et n'avait pas trouvé mieux que de faire son feu pour faire fondre son goudron qui des barils de gasoline déposés dans la cour. J. A. Forget s'en aperçut et vint le rendre la queue d'un chien et lui dit d'arrêter la distillation du sauvage. Prenant un peu de gasoline, Forget s'en alla en feu plus loin, alluma le feu et y jeta une allumette allumée, une flamme s'éleva. Les sauvages comprit et se jetant à genoux devant lui.

Un jour de Noël, il réserva à l'église pour la messe de minuit, plusieurs sièges en avant du chœur. Le curé n'en avait rien su. Lorsqu'il heures de la messe arriva qu'elle ne fut pas l'étonnement du pasteur à la vue de ces gens épanouis de joie et de bonheur.

Lorsqu'ils sauvages venaient leurs fourrures ils s'achetaient un tas de bibeloterie, tels que miroirs, montres, torches électriques. L'un d'eux s'était acheté une de ces torches et s'en était allé chez lui s'allumant allumée. Deux jours après il revint avec sa torche qui ne marchait plus. M. Forget eut beau lui expliquer qu'une batterie ne durait que 24 heures, il ne voulait rien comprendre et avait un terrible regard.

H. A. Mc. Lean.

En août 1922, j'acceptai une invitation de Monsieur Ed. Horne de l'accompagner dans un voyage de prospection. Nous traversâmes le lac Temiscomingue, de Haileybury à Vill. Maria, par bateau à vapeur, après avoir traversé à l'avance le

St. Peter's à Baileyburg, la

fut en camion, 40 milles environ, sur une route
vaine route jusqu'au dépôt Ogilvie de la Rivière
au lac des Quinze.

Là, nous nous attendions à commencer à cabaler
le lac des Quinze, le lac Lapouse, exposé aux vents
du nord du septentrion et par conséquent d'avis des
eaux turbulentes. Heureusement nous fûmes assez
chanceux pour avoir notre passage sur un des alliga-
tors du lac St. Riordon. De la sorte nous eûmes un
passage assez calme jusqu'à l'embouchure du Haut
Ottawa, où nous passâmes la nuit au camp de la
Riordon. Cette partie du voyage fut qu'une indolence
telle que nous dûmes plusieurs fois accorder et
charger plusieurs cordes de bois pour l'alligator, qui
pour l'information de ceux qui ne sont pas habi-
tués avec ces termes, est un bateau très par la vapeur
avec des roues à palettes de chaque côté et dont on
se sert pour remorquer les radeaux de billes. De
cet endroit nous dûmes franchir l'union et aller à
une distance de 60 milles sur le Haut Ottawa et
la Kinajira, les lacs Rouvier, Rouvier et Asika
compagnie à l'autre bout, là où est bâti le Chalet des
lacs du Golfe.

M. Horne avait fait un voyage précédent et avait
délimité le terrain, que Messieurs Chadbourne et
Thompson avaient optionnés, qui, plus tard, fut
connu sous le nom de Horne Copper Corporation
et délimita les Mines Horne.

Pendant l'espace de quatre ou cinq semaines
nos hommes furent occupés à prospecter et à déli-
miter des terrains dans Rouvier, et aux alentours,
une équipe d'hommes sous la direction de M.
Walter prospectait, faisait des tranchées et prenait
des échantillons des terrains précédemment délimi-
tés par M. M. Chadbourne et Thompson.

Vers le milieu de septembre, nous rencontrâmes
M. Tommy Powell, qui avait voyagé seul dans
l'Arctique, via Harder Lake, et délimitait plus le terrain
arctique connu sous le nom de Powell Mine.

C'était en 1922 et aucun signe de vie humaine
ne faisait voir, excepté pour ceux indigènes, les
sautiers de trappeurs au sud du lac Dufault et quelques
indiens le long de la Rivière Kinajira et du lac Rou-
vier. La température se tint chaude et sèche jusqu'à
la fin de septembre. A l'ouest et au sud de nous
brûlaient des feux de forêt pendant la dernière quinzaine de
septembre et les premiers jours d'octobre. Nous fûmes
très tard que Baileyburg avait passé au feu, par
M. Gassler et autres qui commençaient à arrêter
après que Tommy Powell eut répandu la nouvelle
des découvertes de minéral et commençaient la mine
qui continua tout l'hiver.

Nous examinâmes une grande superficie
terrain du lac Fortymore à la Waitt. On a dit
tout du lac Dufault et nous délimitâmes plu-
sieurs terrains qui étaient alors des 200 ans et
une partie de ce terrain a une grosse valeur à présent
d'autres ont été abandonnés et délimités plusieurs
fois de suite depuis ce temps. Le "Quemont" entier
a été une véritable déception.

Lors que nous nous préparâmes à retourner
à la civilisation, le 6 Octobre, 06 j'avais vu certains
nombre de prospecteurs dans Rouyn et les alentours.
La température était considérablement plus
froide et nous fûmes forcés de ~~faire~~ faire un
passage à travers la glace pour nous en aller.
Jusqu'à ce que nous atteignîmes la Rivière King
où nous dressâmes notre tente pour la nuit.
5 milles du lac Expansé et nous nous endormî-
mes dans une forte tempête de neige. Les quel-
ques jours suivants furent très froids et tempête-
ux. Nous étîmes retardés notre départ, mais
après avoir traversé le lac des Quinze avec un
fort vent du Nord soufflant continuellement
le Bras Nord du lac et soulevant les flots.

Les observations intéressantes que nous fî-
râmes de ce voyage furent 1^{re} que la découverte du
minéral se trouva être le dépôt principal du
minéral dans le district, tel que connu jusqu'à
présent, c.à.d. la mine d'argent, dans le district
principal est situé sur le premier terrain délimité
et très proche de la première indication trouvée.
2^{de} que les premiers prospecteurs n'avaient aucun es-
poir de trouver l'or dans cette région et plusieurs
avec qui je parlais étaient d'avis que la masse de
minéral était du nickel. 3^{de} qu'il y avait abondance
de chasse, principalement ^{notamment} caribou, perdrix
avec quelques chevreuils et quantité de castors et de
rats musqués.

Le sous-bois était difficile à traverser par
les broussailles et les arbres morts jonchant le sol.
Les quelques sapins, tout contribuèrent à faire un
voyage à travers le forêt très difficile.

Mon voyage suivant se fit en Mars 1907
où j'étais pour un ~~travail~~ ^{travail} à cet endroit quand j'étais
un officier du gouvernement ~~provincial~~ ^{fédéral} à qui
j'étais mandé par un officier du Gouvernement
provincial, car quelque chose était venu et était arrivé
les terrains que j'avais délimités précédemment. La
terre de la mine était épaisse; malgré cela je fus
assez heureux pour retrouver mes points de déli-
mitation. Cela termina la dispute. J'apprends de
la suite que plusieurs se trouvaient ici pour de
semblables missions. Je mentionne et indique

pour donner un exemple de la confusion
qui régnait dans le record des terrains et beaucoup
des prospecteurs m'ont dit que c'est ce qui arrivait
toutes les années. Il y a bien des doutes que cette dé-
limitation des terres délimitées et records n'était pas
journée accidentelle.

Durant ce voyage, je m'aperçus que des dé-
frichements se construisaient, que des machineries, des
pompes, etc., étaient transportées par sur les routes
d'hiver du Dan au lac Rose, qui était le terrain
délimité par Powell et que Chadbourne et Thompson
avaient optionnés. Ces derniers se trouvaient de
pointe, avec le prospect de Borne et concentraient
leurs activités sur celui de Powell. M. Fletcher était
en charge du travail. Est à son camp que nous pas-
sâmes la nuit. Il y avait 3 nouveaux campements
en bois rond, avec cuisines, le tout clair et confortable.

Notre travail terminé ici, nous voyageâmes
en raquettes à travers les cantons joannés et clercs
l'hiver au printemps avec des tempêtes glaciales
jusqu'en avril. Vers la mi-avril la température
changea soudainement et la couverture des lacs
nivés se fit rapidement. Nous enlevâmes nos
raquettes, fîmes un radeau avec des billots et
plattâmes avec les derniers glaces jusqu'à Clay
Hill, environ 30 miles, puis le lac Rouyn
le lac Oulsko. Nous avions délimité 400 acres de
terres autour des rapides de Clancy.

Le terrain était couvert de neige fondue et
traverse par la piste des derniers neiges et nous
n'avions dans les pieds que des mocassins. Nous
pouvions atteindre notre chemin par Dan, mais
suivant le chemin d'hiver qui n'en était plus
tantôt prenant le bois. Il y avait bien peu de neige
entre les deux.

L'hiver suivant, je vis à la Mine du lac
Fortune faire un petit travail qui dura environ
trois semaines, mais je n'en ai rien fait.
Dans l'été de 1925 je fus envoyé par mes patrons
installer un système de chauffage à la mine
à la Guert House, bâtie par la Horne Copper Corp.
naturel. Mais ce voyage je rencontrai M. Hubert, qui
était gérant de la mine. Je partis de là en août
et ne revins pas de printemps de 1927. Rouyn était
alors un ^{petit} village de cabanes en bois rond et le site de la
ville de Rouyn commençait son apparition.

Je passai l'été comme contremaître de la ville
sous la direction du présent Ingénieur Municipal
M. Alex. Hogg et, le 1^{er} oct. 1927, les travaux des égouts
de l'aqueduc et des rues étant finis pour l'année,
j'achetai un lot, me construisis un camp et
m'installai dans le comté de Rouyn.

Ceci est un bref résumé de mon itinéraire
fait avec les gyzionneis. De 1927, avec les chemins
de fer, les automobiles, les hôtels, une vie nouvelle
s'ouvrait et une autre histoire commençait.

Grossinger
(Photographie)

Mil Neuf Cent Vingt Deux.....

Le désir est trop grand, la tentation trop forte,
Et Horne est revenu, poussé en quelque sorte,
De revoir ces grands bois, ce ~~Vallon de l'Éclair~~
~~La Bache de la Vallée~~, à présent tout agité, qu'il appelle,
Sa seule ambition, finir, ici, sa vie,
A l'ombre de ces ~~grands~~ bois, sans désir, sans envie;
Voguer le long du jour sur ce lac radieux,
En goûter la chanson, loin des regards curieux.

x
* *

Debout, sur le rocher, Horne voit dans un rêve
La forêt s'agiter et les arbres, sans trêve,
Tomber, tomber encor; les maisons s'élever
Sur le sol défriché et les rues se tracer.
La paix de ces grands bois a fait place à la vie,
La nature a perdu de sa sauvagerie;
Deux grandes cheminées dominant ces lieux
Lancent leur ruban blanc qui s'étend vers les cieux.

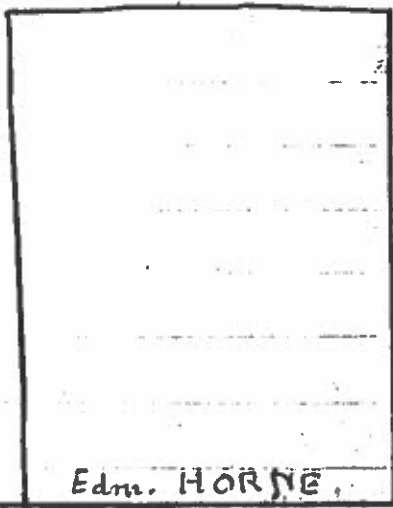
* *

Il se réveille enfin... ses pieds, dans la roche,
O miracle, o merveille, il contemple tout proche
Le cher minéral d'or si longtemps recherché.
Rempli de joie, il voit enfin réalisé
Le beau rêve qu'il fit. Dans une heure Brève,
Une ville a poussé là bas sur la grève.
Il en voit les maisons, les larges boulevards
Et de gros bâtiments assemblés avec art.

x
* *

Mai 1939.

-Albert LEURY



Edm. HORNE

CHAPITRE V^{ème}

Nos Pionniers

Nous regrettons de n'avoir pu vous ^{cha-}mettre
en communication avec Edm. Horne, Ch.
Bolue et nombre d'autres dont l'adresse
nous est inconnue. Nous aurions aimé
le récit de leurs aventures. Cependant pour
rendre hommage au découvreur de Noranda
da nous lui avons dédié un petit poème.
Puisse ^{il accepter} ces humbles vers ~~vous~~ et recevoir
nos vœux de longue vie.

A EDMOND HORNE
découvreur de la Noranda Mines.

Mil Neuf Cent treize...
Ployant sous le fardeau de son sac bien chargé,
Horne hâte le pas, harassé, fatigué.
Il s'en va solitaire, au milieu des entraves
Du sentier que traça, jadis, le vieux sauvage.
Son oeil fouille le sol pour y trouver cet or
Qu'on gaspille aujourd'hui, que l'on recherche encor,
Lorsque devant ses yeux une superbe image,
A travers le taillis, tout à coup se dégage..

Un lac aux couleurs bleues roule ses eaux tranquilles,
Le soleil se couchant dans un éclat qui brille
Dore de ses rayons les flots doux et berceurs,
Dont le murmure léger, toujours plein de saveur,
Eveille les échos de ces bois centenaires..
La forêt se penchant, en ce lieu solitaire,
Couvre les flots berceurs, comme pour un baiser,
D'un calme ténébreux, de son manteau léger.

- Lucien Roy -

troupe forte
Lucien Roy vint de Grinnin en 1925 en passant par Taschereau. La chemin de fer étant en construction, ils durent marcher et arrivé au mille 37 au bout du lac Duprat passer la nuit. A Rouyn il rencontra beaucoup de connaissances de différents endroits. Ici il s'occupait de différentes choses, coupe du bois, prospection et chasse. Les anciens se souvenaient pour son exploit avec l'original. Un de ces rois de la forêt s'était aventuré en plein midi sur la rue Peneault. Il allait son petit pas, bavant un peu de moutarde de ci de là; il allait ~~prendre~~ prendre son bain sans trop se presser. Malheureusement pour lui il fut aperçu; ce fut une course les uns armés d'une planche, les autres d'un madrier, c'était à celui qui lui donnerait le coup de mort. La poursuite se continua sur toute la rue Peneault, lorsque, apercevant le lac, il se dirigea de ce côté. Ce fut un tort, car Lucien Roy était là qui le guettait avec son fusil. Le coup fut bien tiré et quelques temps après le chasseur déposait sa victime. L'huissier, un nommé Peneault avait entendu parler de cet exploit. Il arriva pour dresser procès-verbal et saisir la viande, mais il arriva un peu tard. Les meilleurs morceaux étaient partis. Roy fut condamné à l'amende, mais toute la population se cotisa pour la payer.

Roy est par tempérament quelque peu

suprême. Les glorieux qui opéraient son associé alors qui se
étaient à la chasse. La journée était très mal
chanceuse, peu de journaux dans les pièges
alors le soir au soleil couchant, celui-ci se
prosterna contre terre, resta un long temps
dans cette position, puis se relevant, dit
à Roy je vais tendre mes pièges pour les
castors, là, à cet endroit, — Mais tu sais bien
qu'il n'y a rien dans ce journal, — buver
ras demain. — Le lendemain tous deux
se rendirent à l'endroit, deux beaux castors
étaient prisonniers.

Une autre fois c'était un ours, Roy
n'avait épuisé aucune piste et cependant
après ses ruses, il l'assura que le len
demain ils auraient un ours et en effet
à l'endroit le moins favorable pour ren
contrer cet animal, ~~mais~~ en vérité un qu
tina.

Lefhyrin Gaudreault

Lefhyrin Gaudreault vint pour la première fois
au moulin de la Noranda. C'était en
1926 et le trajet était fait de Villeneuve
puis il travailla pour Gamble et quand
les travaux du fer recommencèrent il
reprit sa place à la Mine. La Compagnie
pour qui il travaillait l'envoya dans une
autre place. Il n'en revint que deux ans
après et recommença pour la Mine qui
n'a pas quitté depuis.

C'est un chasseur avéré qui a fait
la chasse sur tous les cours d'eau de la
région.

Arthur Rondeau.

Je suis à Terriscomingue Sud, lorsque j'entendis les rapports merveilleux des découvertes de la mine Borne. Je crus qu'une chance de faire de l'argent se présentait à moi et que je devais en profiter. Le 19^{me} mai je me trouvais à Angliers. Là, je dus attendre trois jours avant de pouvoir prendre le bateau qui devait me conduire à Rouyn. M. Jos. Dumulon faisait le service de transport entre Angliers et le lac Rouyn, et notre arrivée dans le camp minier nous descendit à l'Hotel Osoke. Temporaire les jours. Green. Je restai surpris de la cherté de la vie dans cette place. Je m'engageai pour Jack Bullen et je partis faire de la prospection autour du lac Rouyn; cela avait duré six mois. Au bout de ce temps je trouvais de l'embauche sur les terrains de la Mine Moranda, comme bûcheron. Perreault et Caza en avaient le contrat de la coupe. Dans le courant de l'hiver les hommes trouvant que les gages ne correspondaient pas à leur travail, ils demandèrent une augmentation. On leur refusa et ils commencèrent la grève. C'est les fusils qui étaient dans le village furentquisitionnés par les gendarmes. Les contracteurs voulurent engager d'autres hommes, mais les gendarmes veillaient. Ils les menaçaient, s'ils engageaient d'autres bûcherons de les pendre haut et court à la plus haute branche. Les provinciaux furent alertés et voulurent eux aussi armer la population, comme miliciens. Mais les fusils manquaient, ils étaient entre les mains des gendarmes. Mais tout se passa en une parade, il n'y eut ni blessés, ni tués. Seulement les contracteurs eurent peur et, pour assurer un moyen de défense, portèrent toujours avec eux un

hâche. Ayant perdu ma place, je me réenga-
geai pour diriger les lots du village. C'est à
ce moment que j'achetai mon lot, sur
la rue Perreault, juste en face de la présente
épicerie Roy. Je payai \$350.—

En 1925, j'achetai un cheval qui me rap-
porta \$10.00 par jour. Entre temps je fis la
speculation sur les lots. Il m'arriva un in-
cident à cette époque qui, je crois bien, est
unique dans son genre. J'avais bâti une
cabine en bois rond de 16x20 et l'avais louée
à une femme. Cette dame dut s'absenter
pour aller à Montréal. Elle laissa donc la
maison à mes bons soins. Un matin je fus
réveillé par un ami qui me dit que l'on
avait volé ma bâtisse. Je ne le crus pas. Une
heure plus tard, autruchement, toujours
la même incroyable, mais, à la troisième
fois, je me mis à réfléchir et ^{je me} ~~je~~ me rendis compte. Il était bien vrai, le
vol avait enlevé ma maison et tout son contenu.
J'allai voir le constable de la Police
Provinciale ^{Mr. Verre} lui contai ma mésaventure. Il
me conseilla d'aller voir un avocat. Justement
la veille au soir était arrivé M^r. Lefebvre et le
notaire St. Jacques. Ils firent une enquête et nous
découvrimus la maison transportée au bout
de la rue Perreault et occupée par un prospecteur.
L'inspecteur le constable et nous tous dîmes re-
ser chemin et faire machine en arrière, car
le voleur brandissait une hache qu'il brand-
sais au dessus de sa tête et qu'il menaçait
de laisser tomber sur le crâne de celui qui
s'avancerait. L'on porta l'affaire devant
les tribunaux d'Amos, mais le linteau

la plaider
des papier
propriété.
de la Star

Pour d
vie, je po
une poule
qui de n
fois par jo
me sente
me, j'envo
poule et
un restau
et avait d
la fore
et c'était
par un n

En 192
de Rouyn

En 192
plus solide
de \$1.50 du
cours de
\$42.00 - si

Depu
de taxi, s

je me rends
village. C'est à
mon lot, sur
la présente
-
sal qui me rap-
eups je fis les
arriva un in-
-
crois bien, est
pis bâti sur
o et l'avais loué
ut s'absenter
laisse donc la
un matin je fus
dit que l'on
le crupas. Un
serment, toujours
à la troisième
juger
c'est nécessaire
était bien vrai, l'
r et tout son con-
le de la Police
rioaventures. Il
avocat. Justement
M^e Lefebvre et le
enquête et not
sportée au bou
pai, un prospect
tous d'immis reb
en arrière, car
tache qu'il la
qu'il menaçait
mi de celui qui
affaire devant
ais la lenteur d

la plaidoirie et les honoraires des avocats et
du papier timbré mangeaient la palme de la
propriété. On peut la voir encore sur le chemin
de la Stadacona.

Pour donner une idée de la cherté de la
vie, je pourrais dire que j'ai payé \$11.60 pour
une poule et un roti de porc frais. J'étais fati-
gué de manger du bacon et des œufs trois
fois par jour, matin, midi et soir. Aussi je
me sentais en appétit pour varier mon régime,
je n'envoyais une commande pour une
poule et un roti que l'aéroplane m'apporta.
Un restaurant, ^{celui de Mme Pelletier}, avait fait un souper à la poule
et avait chargé \$3.00 par tête.

La première boucherie ne s'ouvrait que tard
et c'était "comme boucherie". Elle était tenue
par un nommé M. Bache.

En 1926, j'achetai la première automobile
de Rouyn, un Ford.

En 1928, j'en avais une autre de marque
plus solide. Je faisais le taxi et les tarifs étaient
de \$1^{er} du mille. Un citoyen voulut aller aux
courses du Macarrie et son voyage lui coûta
\$42⁰⁰ - rien que de transport.

Depuis je continue à gérer mon poste
de taxi, sous la dénomination de "Moose Taxi".